

Météo

Ciel ensoleillé
min 14 / max 26
page S16

Sports

MONTRÉAL EXPOS

8 2

page S3

WORLD CUP '94

Surprise : les Bulgares éliminent les Allemands
page S8

Sciences

Quand le ciel nous tombe sur la tête
page B1

Auto



Les cabriolets : une affaire de passion
page C1

Actualités

94

LES ROUTES DE L'ÉTÉ

Ils dansent avec... les ours
page B8

Index

Annonces classées	
- immobilier	B4 à B6
- marchandises	B6 et B7
- emplois	B7, C5
- automobiles	C5 et C6
- propositions d'affaires	C6
Arts et spectacles	
- informations	A7 à A10
- ciné-horaires	A9 et A10
- télé-horaires	A9
Bandes dessinées	B7
Bridge	B6
Décès	C7
Êtes-vous observateur?	B4
Feuilleton	B5
Horoscope	B6
Le monde	B3, B6
Loteries	A5
Mot mystère	B6
Mots croisés	B7
SPORTS	
- Pierre Foglia	S5

Déjà six tornades cette année et l'été n'est même pas fini

La tornade qui a frappé St-Charles a fait un mort, le Dr Laurent Claveau

MARIE-FRANCE LÉGER

Le médecin Laurent Claveau est décédé hier matin, à l'Hôpital général de Montréal, des suites de blessures subies lors de la tornade qui a détruit ou sérieusement endommagé samedi une douzaine de maisons de la paroisse de Saint-Charles-sur-le-Richelieu, faisant pour trois millions de dollars de dégâts.

M. Claveau, 61 ans, a été écrasé par un pan de mur de briques lorsqu'un arbre s'est abattu sur sa maison située au 173 chemin des Patriotes. Les deux pêcheurs ontariens, foudroyés samedi après-midi sur le lac Saint-Louis, au cours de l'orage, ont eu plus de chance; l'état de Robert Mayer, 41 ans, et de son fils Carl, 13 ans, semble s'améliorer.

Les éléments sont particulièrement déchainés cette année. Environnement Canada a enregistré jusqu'ici six tornades au Québec alors que la moyenne est de trois à quatre par année. Et la période critique, qui s'étend habituellement d'avril à octobre, est loin d'être terminée. On peut donc s'attendre à tout.

«Les mois de juin, juillet et août sont les plus propices aux tornades à cause de la chaleur et de l'humidité. La tornade qui a frappé Saint-Charles était de force F2, avec des pointes maximum de vent à 250 kilomètres à l'heure», a expliqué le météorologiste Robert Michaud.

L'échelle d'intensité d'une tornade s'étend de F0 à F5. La torna-

de de Saint-Charles-sur-le-Richelieu était donc classée troisième en importance sur une possibilité de six. De même, la tornade qui a ravagé Maskinongé, en août 1991, était de force F3. Celle qui a durement touché Shawinigan, le 31 mai dernier, a été classée F2 sur l'échelle d'intensité.

On se souvient que deux personnes sont mortes foudroyées le 2 juillet dernier — un campeur dans les Hautes-Laurentides et un cultivateur dans l'Outaouais — au cours de violents orages, sans compter les deux blessés du lac Saint-Louis. «Robert Mayer est au soins intensifs mais son état s'améliore. Il répond bien aux médicaments», a indiqué hier le docteur Lorne Cassidy, porte-parole de l'Hôpital général.

À l'Hôpital de Montréal pour enfants, Carl Mayer est aussi gardé aux soins intensifs. Il reprend des forces, branché sous un respirateur, a-t-on appris. M. Mayer et son fils ont été réanimés par deux médecins sur place, samedi, à l'île Perrot, avant d'être transportés dans des hôpitaux montréalais.

2 à 3 millions de dégâts

À Saint-Charles, le maire André Choynière a évalué sommairement les dommages entre 2 et 3 millions de dollars. Des évaluations plus précises devraient toutefois être disponibles dans les prochains jours. Chose certaine, en tout 26 résidences ont été touchées par la tornade. Le maire a effectué une ronde hier matin

VOIR TORNADES EN A 2

Le G7 «exige» que l'armée quitte le pouvoir en Haïti

Le Panama accueillera les boat-people

d'après AFP
NAPLES, Italie

Les Sept grands, réunis au sommet à Naples et devenus le «Huit politiques» avec l'entrée de la Russie, ont appelé avec fermeté, hier, à l'accroissement des pressions sur les militaires haïtiens pour les forcer à quitter le pouvoir.

La déclaration commune du G8 a évité toute allusion aux risques croissants d'intervention militaire américaine ou multilatérale en Haïti, mais elle «exige» de l'armée qu'elle permette le retour du président Jean-Bertrand Aristide, élu en décembre 1990 et renversé par un putsch sanglant en septembre 1991.

Le texte appelle la communauté internationale à «faire pression sur le régime de facto et à appliquer les sanctions renforcées de l'ONU» votées en mai contre ce pays. Ces sanctions consistent en un embargo pétrolier et sur les armes, et des mesures financières et diplomatiques.

Les discussions des Huit — le G7 (Allemagne, Canada, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon) et la Russie — sur Haïti ont eu pour toile de fond la soudaine aggravation du problème des boat-people. Depuis une dizaine de jours, ceux-ci fuient Haïti à bord d'embarcations de fortune au rythme de plusieurs milliers par jour.

Le président élu du Panama, Ernesto Perez Balladares, citant

des «raisons humanitaires», annonçait parallèlement que son futur gouvernement acceptera de recevoir un nombre non précisé de réfugiés haïtiens qui seront logés dans des bases militaires américaines.

Perez, qui prendra ses fonctions le 1er septembre, succédant au président Guillermo Endara, a indiqué que sa décision avait été prise après discussions samedi soir avec des émissaires spéciaux du président américain, Sol Lino-witz et Michael Kozack.

Endara avait initialement accepté d'accueillir 10 000 réfugiés haïtiens avant de retirer son offre, faisant état de pressions de Washington et d'un désaccord sur l'endroit où les loger.

Le président élu a déclaré en conférence de presse à l'aéroport de Panama, avant son départ pour une tournée de 12 jours en Espagne, en Italie, aux États-Unis et au Mexique, que les réfugiés haïtiens ne pourraient rester dans le pays plus de six mois et qu'ils seraient sous la responsabilité de Washington.

En privé, les responsables de l'administration Clinton admettent que la hausse du nombre de boat-people accroît la probabilité d'un recours à la force contre le régime militaire haïtien.

Interrogé sur ce thème de manière systématique par la presse américaine pendant son séjour à Naples, Clinton a maintenu ne pas en avoir parlé avec les autres

VOIR G7 EN A 2

JAZZ: UNE ANNÉE RECORD



En 11 jours, le Festival international de jazz de Montréal a attiré quelque 1,5 million de spectateurs.
PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

La véritable vedette: le public

DANIEL LEMAY

Pour sa 15^e édition, le Festival international de jazz de Montréal s'est offert une année record.

En 11 jours, le Festival a attiré environ 1,5 million de visiteurs, soit à peu près 100 000 de plus que l'an dernier. Les 170 000 entrées enregistrées le vendredi 1er juillet constituent un sommet. Cette affluence (+7 p. cent) a fait augmenter les revenus totaux à près de huit mil-

lions de dollars et les dirigeants prévoient un excédent budgétaire de l'ordre de 150 000\$.

Hier en conférence de presse, le président du Festival Alain Simard a évoqué une «cité utopique» où les festivaliers «de toutes allégeances» déambulent sans crainte et en toute convivialité, «avec une ouverture d'esprit qui favorise la découverte».

«La véritable vedette du Festival, c'est le public», a répété Simard, soulignant le «respect» que montrent les Montréalais

envers les musiciens: «Les gens écoutent, applaudissent, demandent des rappels». Simard a aussi parlé de l'impact du FIJM «en tant qu'élément d'intégration des communautés culturelles et ethniques de Montréal».

400 spectacles

Ouvert le jeudi 30 juin, le Festival de jazz a présenté la plus vaste programmation de son histoire: près de 400 spectacles, répartis en 26 séries extérieures

VOIR JAZZ EN A 2



Jean Théorêt à plus de 102 milles à l'heure

Jean Théorêt a remporté hier le 56^e Grand Prix annuel de Valleyfield devant son plus sérieux rival, Claude Bergeron, conservant une moyenne de 102,428 milles à l'heure. Page S4

Je suis comédienne d'abord!

Elle a une sorte d'audace tranquille. Une force de battante. Cela se voit en entrée de scène par sa démarche, sa façon bien à elle de dire bonjour, de se situer dans l'espace. Marjolaine Hébert arpente son domaine, son théâtre, ces lieux de joies et de fantômes, comme une douairière. Mais aussi comme une petite fille qui reviendrait des champs les bras chargés de fleurs, un éclat de rire au fond des yeux.

Tous les recoins du paysage d'Eastman qui s'offre au regard lui sont familiers. Car même si Marjolaine Hébert a un condo en ville: «Pour le bureau aussi. C'est du travail vous savez, un théâtre! Toute l'année», c'est vraiment dans cette grange de bois juchée en haut d'une colline qu'elle est chez elle. C'est là qu'habite son monde. Ses enfants. Sa passion.



Marjolaine Hébert

Marjolaine Hébert a tout ce qu'il faut, et depuis 35 ans, comme directrice artistique de théâtre: c'est une mère, une amie, une confidente. Elle sait créer le climat propice au bonheur. Et cherche, par tous les moyens, au moins l'espace d'un été, à alimenter le plaisir. Au-delà des préoccupations mercantiles et pourtant indispensables. «Que les comédiens soient heureux c'est ce qui

compte. Je les comprends, je suis avec eux. On me dit que c'est merveilleux ce que je fais pour les jeunes, mais ils me donnent tellement en retour!»

La comédienne a aussi un don de complicité. On entre tout de go dans un enveloppement de tendresse. Et elle rit de bon cœur avec un petit quelque chose d'onctueux dans la voix, une phonétique irréprochable, reliquat de sa formation et désormais seconde nature.

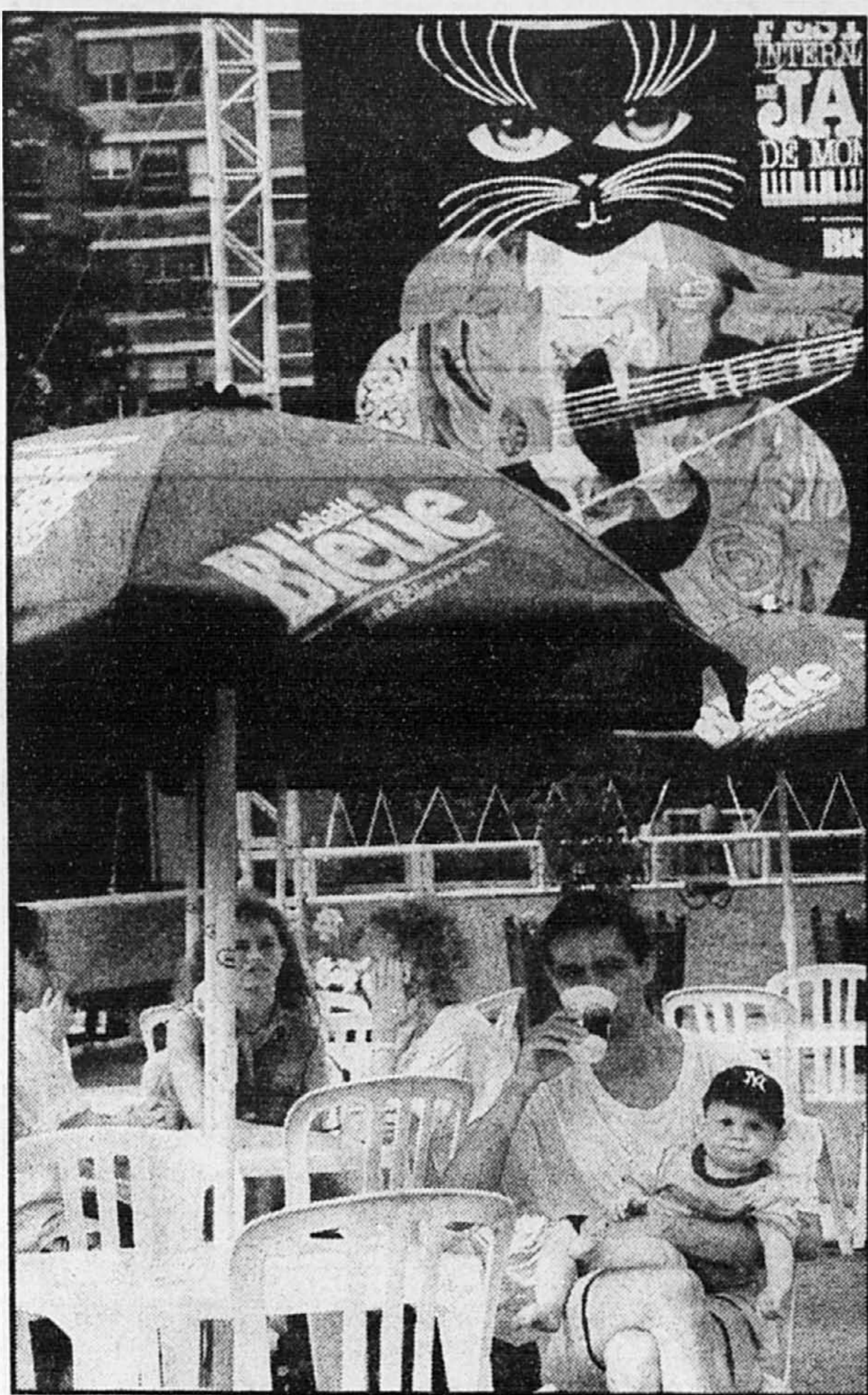
Il lui arrive d'être en colère, sa nature passionnée prend le dessus: «Très Bélière, rit-elle. Je me prends parfois les cornes dans la clôture. Il n'y a pas grand-chose qui m'arrête.»

Avant chaque saison elle s'inquiète: «Est-ce qu'on va être prêt

VOIR HEBERT EN A 2



Demain dans La Presse



Économie

Les ventes de bières bondissent

■ Il fait souvent chaud. Humide. En plus, la bière n'est pas chère. Les brasseries ne pouvaient espérer mieux pour commencer l'été, alors que les ventes de bière au Québec ont bondi de 9,6 p. cent en juin par rapport au même mois l'année dernière. La consommation de houblon en début de saison estivale (plus de 583 000 hectolitres — un hectolitre équivaut à 100 litres) fera oublier le printemps pluvieux, mais peu arrosé dans les chaumières et les bars. Avec l'arrivée des bières américaines à petit prix, la popularité soutenue des micro-brasseries et de nouvelles campagnes de promotion, les consommateurs se laisseront-ils tenter davantage? Richard Dupaul nous montre les enjeux de cette industrie demain dans le cahier Économie de La Presse.

Collectes de sang

- Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donneurs aux endroits suivants:
- à Montréal: Centre des donneurs de sang, Centre commercial Maisonneuve, 2991, Sherbrooke Est (métro Préfontaine), de 9 h à 18 h;
- à Montréal: Hôpital Sainte-Justine, Hall d'entrée, 3175, chemin de la Côte Sainte-Catherine, de 9 h 30 à 16 h 30. Objectif: 200 donneurs;
- à Montréal: C.I.B.C., Hall d'entrée, 115, boulevard René-Lévesque Ouest, de 10 h à 16 h. Objectif: 125 donneurs;
- à Verdun: Centre hospitalier de Verdun, Salle S. 109 (sous-sol), 4000, boul. Lasalle, de 9 h 30 à 16 h. Objectif: 100 donneurs;
- à Beaconsfield: Briarwood, Presbyterian Church, 70, boul. Beaconsfield, de 14 h 30 à 20 h. Objectif: 125 donneurs.

Insolite

Un homme enterre son chien vivant

Agence France-Presse
METZ (France)

■ Un homme de 28 ans a enterré vivant son chien, sauvé en extrême par les pompiers, en donnant pour toute explication qu'il avait voulu s'en débarrasser de peur qu'il n'attaque par jalousie son petit neveu, né il y a une semaine, a déclaré hier la gendarmerie.

La chienne de deux ans, un griffon, a été sauvée en extrême par les pompiers vendredi à Hombourg-Haut (nord-est). Daisy, qui avait été battue avant d'être enterrée vivante dans une forêt à proximité de

la ville, a réussi en se débattant dans le terrain sablonneux à dégager sa tête. Elle s'est alors mise à aboyer à la mort et des enfants qui se trouvaient non loin ont prévenu les pompiers.

Le propriétaire de Daisy, qui a été recueillie par la Société protectrice des animaux (SPA), comparaitra, avec un complice soupçonné d'avoir fait le guet lors de «l'enterrement», devant la justice pour «actes de cruauté envers un animal domestique». Selon le nouveau Code de procédure pénale en vigueur en France, il est passible de six mois de prison ferme et 50 000 FF (9000 dollars) d'amende.

La quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres

391

à quatre chiffres

8247

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

RÉDACTION 285-7070

PROMOTION 285-7100

COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSÉES
lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
Décès, remerciements 285-6816

GRANDES ANNONCES
Détailants 285-7202
National, Télé- 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2V 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. — Courrier de la deuxième classe —

Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti.
(USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



28-1

CODE DU JOUR

LUNDI
11 JUILLET 1994

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

SUITE DE LA UNE

JAZZ

La véritable vedette: le public

gratuites et huit séries en salles, mettant en vedette quelque 2000 musiciens et musiciennes d'une quinzaine de pays. Seulement deux spectacles ont dû être annulés, à la suite d'empêchements «hors du contrôle» des producteurs: ceux de la chanteuse Etta James (PDA) et des Mendes Brothers dans la série extérieure Tropiques.

En salles, le taux d'occupation est resté de l'ordre de 90 p. cent; c'est dire que le public (et les commanditaires) ont acheté environ 69 500 des 77 290 places disponibles à la Place des Arts (Wilfrid-Pelletier et Maisonneuve), au Spectrum, au Gesù, au Musée d'art contemporain et au Club Soda, où le Festival tenait encore cabaret.

Selon le vice-président finances Luc Châtelain, les revenus de huit millions sont ventilés comme suit: 3,6 millions viennent de la vente des billets (1,5 million), des articles souvenirs et des breuvages et aliments; les commanditaires — duMaurier, Labatt et Pepsi — versent environ 3,2 millions (40 p. cent du budget); le reste — un million comptant pour 13 p. cent des revenus — provient des différents paliers de gouvernement.

Côté dépenses, le Festival a versé cette année 3,3 millions dans un millier d'emplois directs (salaires et cachets); l'aménagement du site et les installations techniques coûtent environ 2,3 millions, et 1,3 million va à la promotion.

Des oreilles étrangères

À cet égard, le FIJM a pu compter cette année sur une couverture sans précédent, selon la vp Communications Caroline Jamet qui a cité les accréditations de CBS Sunday Morning (venu tourner un portrait de Dee Dee Bridgewater), du Chicago Tribune et du quotidien espagnol El Mundo. Le Festival travaille par ailleurs à la production d'un vidéo promotionnel d'une heure qui sera distribué, selon Alain Simard, «à toutes les télévisions à travers le monde... sauf au Canada».

Jacques-André Dupont, le vp Marketing, estime pour sa part que 300 000 touristes ont visité le Festival cette année; aux fins de cette estimation, basée sur une étude d'il y a quelques années, est considéré comme «touriste» le visiteur habitant à plus de 80 km de Montréal où il vient passer au moins une nuit.

Toujours selon Dupont, on viendrait de plus en plus au Festival en famille, donc plus tôt dans la journée (par contre, 60 p. cent des entrées sont enregistrées après 21 h 30). Cette année, les enfants sont venus nombreux au Parc musical, une belle nouveauté sur l'esplanade de la PDA, avec le restaurant et la brasserie. «Depuis des années, nous voulions rendre ce lieu habitable et agréa-



Vic Vogel, un habitué du Festival international de jazz de Montréal.

PHOTO BERNARD BRAULT. La Presse

ble, pour répondre aux suggestions des gens», disait hier Charles Joron, le vp Production, à qui ses collègues ont rendu hommage pour la qualité des services logistiques.

Et la musique?

Dans la partie «impressionniste» de la conférence de presse, André Ménard, le vice-président et «gardien des sceaux» du Festival, a énuméré ses coups de cœur. Il a évoqué, entre autres, les performances des chanteuses Dee Dee Bridgewater et Rachelle Ferrell, du tromboniste J.J. Johnson, du saxo Joshua Redman, des chanteurs Youssou N'Dour, A.J. Croce (au Cabaret du Club Soda) et Geoffrey Oryema, qui a racheté «sa demi-performance des FrancoFolies». Ménard a «remercié» Oliver Jones pour sa remarquable performance en clôture du Festival, dimanche: «C'est la fin d'un cycle pour Oliver; il n'aura plus à travailler si fort

pour atteindre la renommée». Si Ron Carter, Brian Setzer et Terence Blanchard ont aussi reçu de bonnes notes, Ménard a parlé de la «négligence» de la chanteuse Cassandra Wilson, partie de Saratoga (État de New York) à 13 h pour son show de 18 h...

David Jobin, le vice-président Programmation extérieure, se rappellera les chanteurs gospel des Mighty Clouds of Joy et les Belges de Zap Mama, le jazz band d'Andy Sheppard et celui des catholiques, les Heavy Metal Horns, Monica Passos, Bryan Lee et Guitar Shorty. Sa préférence va au trio Rosenberg, qui a joué au Grand événement de mardi. Jobin a aussi souligné la performance de musiciens «de chez nous» tels Charles Papisoff, Ray Bonneville, Lorraine Klassen, Sylvain Gagnon et Densil Pinnock.

La place des «locaux»

Et que pensent les dirigeants du FIJM des récriminations de certains cercles quant à la place ac-

cordée aux musiciens locaux? Selon Alain Simard, les musiciens montréalais embauchés par le Festival jouent, en moyenne 2,7 fois et ceux qui se produisent en salles touchent des cachets «comparables» à ceux accordés aux jazzmen américains.

André Ménard ajoutera pour sa part que, depuis que Radio-Canada et CBC ont décidé — «dans l'indifférence générale» — de présenter «des concerts confidentiels à la Maison de la Culture Frontenac durant le mois de novembre», le Festival cherche toujours des solutions de rechange et reste «ouvert à toute solution créatrice». Ménard rappelle que les musiciens locaux comptent pour deux pour cent des revenus de billetterie mais pour 20 p. cent des cachets du Festival.

Un million et demi de visteurs, 400 spectacles: ce Festival peut-il encore grandir? a-t-on demandé à Ménard. «Oui, si on ajoute un étage...»

TORNADES

Deja six tornades cette année et l'été n'est même pas fini

dans la paroisse afin de dresser un bilan plus complet.

«Il y a sept maisons qui ont été rasées, situées sur le bord de la rivière. Cinq ou six qui ont été sérieusement endommagées sur le Grand Rang. Les autres maisons, surtout sur le Rang 3 Nord, ont été touchées plus légèrement», a expliqué M. Choynière.

Une réunion d'information a été convoquée hier. Les citoyens

de la paroisse ont pu rencontrer des représentants du CLSC de la Vallée des Patriotes ainsi qu'un représentant du Bureau d'assurance du Canada.

Les résidences des sinistrés sont couvertes par les assurances personnelles mais pour ce qui est des terrains — aménagements paysagers, arbres, champs cultivés — la municipalité envisage d'adresser une demande d'aide au gouvernement. «Nous sommes en train de monter un dossier vidéo. On va évaluer les critères d'une zone sinistrée pour savoir si on peut

avoir des dédommagements de Québec», a précisé le maire.

Demain, les personnes sinistrées pourront s'entretenir avec des psychologues du CLSC. Les personnes qui le souhaitent auront droit à une séance individuelle.

Par ailleurs, l'opération d'enlèvement des débris a été complétée en début d'après-midi, hier. Après le passage de la tornade, le plan des mesures d'urgence a été mis en branle. Les pompiers volontaires et plusieurs bénévoles se sont portés au secours des sinis-

trés. Des ambulances ont été dépêchées sur les lieux.

La Sûreté du Québec et le ministère des Transports ont veillé en fin de semaine à la fermeture de la route 133. Des équipes d'Hydro-Québec ont pu rétablir le courant dans les heures suivant la tornade. Au cours de la nuit de samedi à dimanche, des pompiers ont établi un périmètre de sécurité autour des propriétés sinistrées. Ils ont assuré, avec des bénévoles, la surveillance des maisons afin de décourager les pillards.

G7

Le G7 «exige» le départ de l'armée du pouvoir en Haïti

chefs d'État et de gouvernement, mais, durant une conférence de presse conjointe avec le président Boris Eltsine, il a qualifié de «très vigoureux» le soutien des Huit à un rétablissement de la démocratie en Haïti.

Un responsable de l'administration, qui a requis l'anonymat, a assuré qu'aucun des sept autres

n'avait évoqué la question ni n'avait fait connaître par avance son opposition à un recours à la force militaire. Le président Clinton «a beaucoup parlé sur Haïti» durant les discussions d'hier pour expliquer sa politique, a poursuivi le haut responsable américain.

«Nous ne sommes pas descendus à un niveau de détail discutant diverses options, mais il y a eu un haut degré de soutien pour la direction générale de la politique américaine, pour notre analyse de la situation», a-t-il ajouté,

interprétant le communiqué comme une approbation totale de la position américaine.

Ce responsable a aussi fait part d'une «impatience croissante» et «pratiquement palpable» aux discussions face à l'obstination des militaires et au caractère «intolérable» de la situation dans la République des Antilles.

De source française, on parlait de «bonne identité de vues» avec Washington pour faire pression sur les militaires haïtiens, ce qui, poursuivait-on, n'a pas toujours

été le cas. La France refuse toujours d'ailleurs d'appliquer la suppression des vols commerciaux à destination et en provenance d'Haïti, une mesure prise par les États-Unis, le Canada et les pays voisins d'Haïti.

À Washington, le conseiller spécial du président Bill Clinton pour Haïti, William Gray, a admis hier que la différence de traitement entre réfugiés haïtiens et réfugiés cubains de la part des États-Unis tenait au moins en partie à leur couleur.

HÉBERT

Je suis comédienne d'abord!

à temps? Est-ce que tout va être beau?»

Elle raconte son théâtre comme une mère son enfant. Elle le décrit sous son meilleur jour sans trop exagérer et accepte modestement les compliments des autres. Dans son for intérieur, elle jubile, on le sent.

Une comédienne d'abord

Elle le dit souvent: «Je suis comédienne!». C'est son plus beau titre. Comme une profession de foi. Une déclaration d'amour.

Elle a été extraite du monde de l'enfance à 13 ans, pour commencer à la radio, dans Madeleine et Pierre et plusieurs autres romans-fléuves. Une vocation naturelle, inéluctable. C'est devenu son univers: elle a été aux premières heures de la télévision et depuis, n'a jamais cessé de jouer. Près de 55 ans de vie artistique.

Le Théâtre de Marjolaine a ouvert ses portes officiellement le 24 juin 1960. Au début l'aventure d'une bande d'amis comédiens ne semblait pas destinée à traverser le temps aussi sûrement. Petit à petit cependant, entre le public et

l'équipe se sont créées de douces habitudes. Et il est difficile à celle dont le théâtre porte le nom de ne pas se donner complètement. Mais l'administration n'est pas sa force même si elle doit s'y atteler. «Au début je ne savais même pas ce que c'était qu'un échancier. J'ai beaucoup appris.»

Elle ne peut s'empêcher de jouer. Elle ne veut pas s'arrêter. On l'a vue dans Terre Humaine à la télévision, notamment. En tournée il y a un peu plus de dix ans. Un train d'enfer. On ne peut pas, comme à 30 ans, assurer-elle maintenir ce rythme. «Mais j'ai beaucoup de chance. J'ai même un côté sorcière.» Elle sait diriger sa vie de manière à se créer des moments de retrouvailles avec ce qu'elle est au fond d'elle-même.

«Je me pose des questions. J'aimerais ça la réincarnation.» Parfois le soir, sur la route qui mène à Eastman, elle sent qu'il y a dans l'air «quelque chose»; une atmosphère étrange. «Si je voyais quelque chose», se dit-elle. Lorsqu'elle était petite, elle croyait aux fées, aux lutins. «Certes j'ai une foi. Je crois en un être tout puissant.» Et elle aime les églises. Dans ses nombreux voyages, y compris en Chine, elle se recueille souvent dans les lieux de culte.

Elle est née à Ottawa. «Un ven-

dredi 13 avril.» Son père était journaliste et fut rédacteur en chef au Progrès de Saint-Georges-de-Beauce. Elle a un frère et trois sœurs. «On a beaucoup démenagé», raconte-t-elle. À son arrivée à Montréal, elle a trois ans. Sa mère, qui adore la campagne, s'y installe avec l'été et, à l'automne, repart en chasse d'un logement.

Elle voulait faire une religieuse: «pour faire plaisir à ma grand-mère. Et aussi une aviatrice. Et plus tard, une espionne.» Elle ne comprend pas encore d'où cela lui venait. «Certainement pas de la Comtesse de Ségur, ni de Bécassine!» Comme alors, elle ne peut s'endormir sans lire.

L'adolescente qui étudie avec madame Audet fait la rencontre à 16 ans de celui qui va devenir son mari: Robert Gadoaux. «Il avait 15 ans mais c'était déjà un petit homme et à son arrivée, comme c'était l'habitude, il a déclamé avec une diction impeccable devant nous tous Le chat, la belette et le petit lapin, de Jean de La Fontaine.» Mariée à 20 ans, elle a eu un fils: Daniel. L'idylle a connu sa fin et des coups du destin qui laissèrent leurs marqués, mais aucun regret.

Un accident qui aurait pu lui être fatal, à 30 ans, est venu une fois de plus lui faire exploiter ses

sources de courage. Complètement défigurée, elle a dû se soumettre à de pénibles interventions chirurgicales. «J'étais inconsciente de la gravité de mon état. Je me disais, je suis vivante c'est merveilleux!»

Vivante et heureuse. Une prédisposition à la joie, même excessive. Aujourd'hui, une seule ombre au tableau: les petits ennuis mécaniques du corps. Marjolaine Hébert ne se résigne pas à ces ratés qui mettent en péril son autonomie, sa mobilité. «Je n'accepte pas de ne pas pouvoir faire ce que je veux faire.» Courir. Marcher. Aller là où elle veut. Elle reprendra sans doute sa bonne habitude d'une séance de jeûne.

Au cœur de sa maison à Eastman, dans un décor champêtre, elle a su créer un havre de paix, confortable et doux, à son image. Photos des parents, mais surtout d'enfants: «Des petits-enfants que j'adore, que je voudrais emmener partout, à Disneyworld par exemple.» Si elle n'était pas aussi occupée.

Et si elle réfléchit à ce qui est le plus important pour elle, la réponse fuse, sans détour: «L'amour. J'aime et j'aime qu'on m'aime. Beaucoup. Je ne sais pas ce que c'est que de ne pas aimer quelqu'un.»

Depuis deux ans, les crimes sont moins nombreux mais plus violents sur le territoire de la CUM

ANDRÉ NOËL

Les crimes sont de moins en moins nombreux mais de plus en plus violents sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal (CUM), selon des données compilées par le service de police.

Comme dans l'ensemble du Québec et du Canada, la criminalité diminue sur l'île de Montréal. Pour la deuxième année consécutive, la police de la CUM a enregistré en 1993 une diminution de cinq p. cent du nombre de crimes.

Il y a moins de voies de fait simples (qui ne provoquent pas de blessures, comme des bousculades), d'introductions par effraction, moins de fraude, de vols ordinaires et beaucoup moins de vols qualifiés (avec une arme, en baisse de 18 p. cent).

En revanche, le nombre d'agressions graves — qui causent des blessures — et de tentatives de meurtres augmente beaucoup, bon an mal an, depuis une

quinzaine d'années. Seul le nombre de meurtres s'est stabilisé: il y en a eu 46 en 1980, 103 en 1989 (l'année des 14 victimes de l'École polytechnique), et en moyenne 75 par année depuis.

Les policiers rencontrés la semaine dernière à la suite de la publication du rapport Malouf sur les cafoillages de la police de la CUM ont tous déploré l'augmentation générale du climat de violence. Cela se traduit par de l'insolence, des insultes, un langage ordurier, et aussi par des coups de poing, de couteau et de feu. Les statistiques semblent confirmer les impressions des policiers.

Il y a trois fois plus d'agressions graves aujourd'hui qu'il y a une quinzaine d'années, sur le territoire de la CUM, alors que la population n'a pas augmenté. Il y en a eu 3776 l'année dernière, contre 1186 en 1980, et 2828 en 1990.

Les tentatives de meurtre ont doublé: 240 cas en 1993, contre 127 en 1980.

Ces données coïncident avec celles du Centre canadien de la statistique juridi-

que, une division de Statistique Canada. Selon le centre, le taux de crimes violents a presque doublé de 1977 en 1992 au Canada, passant de 583 crimes par 100 000 habitants à 1122.

Lors de la publication de ces chiffres, des spécialistes avaient noté qu'ils pouvaient être trompeurs. La violence conjugale, par exemple, est maintenant souvent dénoncée aux policiers, alors que ce n'était pas le cas auparavant, avaient-ils fait remarquer.

Mais les statistiques de la police de la CUM montrent que les trois quarts des agressions graves ne sont pas commises par des membres de la famille des victimes. Aucune tentative de meurtre, depuis 1991, ne s'est faite au sein des familles: les victimes n'avaient pas de lien familial avec leur assaillant.

Par ailleurs, les crimes violents sont de plus en plus le fait des jeunes, et même des très jeunes adolescents. Alors que la proportion de jeunes diminue dans la population, les agressions graves faites par les enfants âgés de 14 ans et moins

ont augmenté de 27 p. cent l'an dernier. Les tentatives de meurtre commises par les jeunes âgés de 15 à 24 ans ont augmenté de 23 p. cent.

Un officier de police, qui a parlé sous le sceau de la confidentialité, a résumé la situation en ces mots: «Les jeunes sont plus pauvres et moins encadrés. Leur avenir est bouché. Ils sont désespérés. Par dessus le marché, on n'arrête pas de leur présenter des scènes de violence gratuite à la télévision.»

On entend souvent dire que la dette publique est un fardeau pour la génération future. En vérité, les jeunes paient déjà les pots cassés par la génération de leurs parents qui, de surcroît, ont souvent délaissé leurs responsabilités éducatives.

Réagissant au rapport Malouf, le nouveau directeur du service de police de la CUM, Jacques Duchesneau, a déclaré qu'il avait été personnellement étonné du niveau de violence lorsqu'il a fait de la patrouille pendant trois nuits, au mois de juin.

La mère de Mélanie Cabay lui rendra hommage

LUCIE CÔTÉ

La mère de Mélanie Cabay annoncera aujourd'hui en quoi consiste le «grand événement spécial» qu'elle veut organiser pour rendre hommage à sa fille, retrouvée morte le 5 juillet à Mascouche.

La jeune fille de 19 ans avait déjà indiqué vouloir être incinérée. Mais la déposition mortelle, sur laquelle une autopsie a été pratiquée pour déterminer les causes de la mort — la victime a été asphyxiée et étranglée — n'a pas encore été rendue à sa famille.

Hier, le service des affaires publiques de la Sûreté du Québec a révélé que l'unité des crimes contre la personne avait reçu jusqu'à présent plus de 250 appels du public. Les enquêteurs affectés au

dossier vérifient le bien-fondé des informations recueillies.

La Sûreté du Québec encourage le public à continuer de communiquer tout renseignement susceptible d'aider à résoudre le meurtre de Mélanie Cabay au (514) 598-4043.

Le terrain de Mascouche

La SQ cherche notamment à rejoindre les gens qui seraient allés jeter des débris de construction sur le terrain boisé situé près de la montée Dumais et de l'autoroute 640, à Mascouche, où le corps a été découvert.

La semaine dernière, une résidente de Mascouche, Gwen Temperton, liait la disparition de sa fille, survenue il y a cinq ans, au meurtre de Mélanie Cabay.

Elle soulignait alors que sa fille, qui n'a jamais été retrouvée, se prénomait aussi Mélanie et avait aussi 19 ans. De plus, cette jeune fille qui habitait à 10 minutes du terrain boisé de la montée Dumais, avait disparu après être allée visiter des amis à Ahuntsic. Hier soir, cependant, Mme Temperton avouait ne plus voir de lien entre les deux événements.

Deux femmes ont été violées à cet endroit à Mascouche, le 23 juin dernier et en juillet 1993, probablement par le même homme, dont le portrait-robot a été diffusé.

18 000 affiches placardées

Finalement, l'organisme Jeunesse au soleil, qui offre une récompense de

10 000 \$ à qui fournira un renseignement permettant à la police de découvrir l'assassin de Mélanie Cabay, continue de placarder ses affiches à ce sujet un peu partout.

Jusqu'à maintenant, 18 000 affiches (sur 20 000 imprimées) ont été ainsi distribuées dans les postes de police et les CLSC, et partout au centre-ville, dans le quartier Ahuntsic, où Mélanie a été vue pour la dernière fois le 22 juin, et à Mascouche, où son corps a été découvert. L'organisme, qui obtiendra 20 000 affiches supplémentaires, voudrait aussi placarder les autobus de la STCUM et les autobus. Jeunesse au soleil invite les personnes prêtes à participer à cette opération à téléphoner au 842-6822.

À 84 ans, Marcel Bardiaux continue de sillonner les mers du monde en solitaire

LUCIE CÔTÉ

Comme il l'a toujours fait et malgré ses 84 ans, Marcel Bardiaux, qui a fait quatre fois le tour du monde et 37 fois la traversée de l'Atlantique, continue de naviguer en solitaire.

L'*Inox*, le ketch de 15 mètres de l'infatigable marin au long cours, est amarré au quai des touristes du port de plaisance de Longueuil depuis jeudi soir.

«Je resterai peut-être une dizaine de jours. Ça dépendra des circonstances et de l'accueil», indique Marcel Bardiaux, ravi que le directeur de la marina, Pierre Baril, lui ait offert l'hospitalité.

«Je veux naviguer jusqu'à ce que je sois centenaire», assure-t-il. «Mais mon bateau a vieilli aussi. Maintenant, le matériel est fatigué. Tout est usé, tout est vieux. Et je n'ai pas sept ans à consacrer à la construction d'un nouveau bateau», note le capitaine de l'*Inox*.

Il y a 40 ans, Bardiaux finissait de construire son voilier à deux focs, dont la coque et les mâts sont faits d'acier inoxydable. Et depuis 40 ans, il sillonne les mers du monde. Il ne fait que ça.

«Je suis né dans un pays de navigateurs», blague-t-il. En fait, il est né à Clermont-Ferrand, capitale de l'Auvergne, une région qui n'est pas précisément située au bord de la mer.

«Je ne pourrais pas vivre à terre, il y a trop de contraintes», constate-t-il plus sérieusement, en précisant qu'il n'est pas

misanthrope. «Sur mon bateau, j'ai tout aménagé pour être en autonomie complète. Je n'aime pas dépendre des autres, je préfère faire le travail moi-même. C'est beaucoup de travail, être sur un bateau tout seul, mais il m'arrive d'avoir du temps pour écrire et pour lire. Les 50 caissons étanches de mon bateau renferment 3500 livres.»

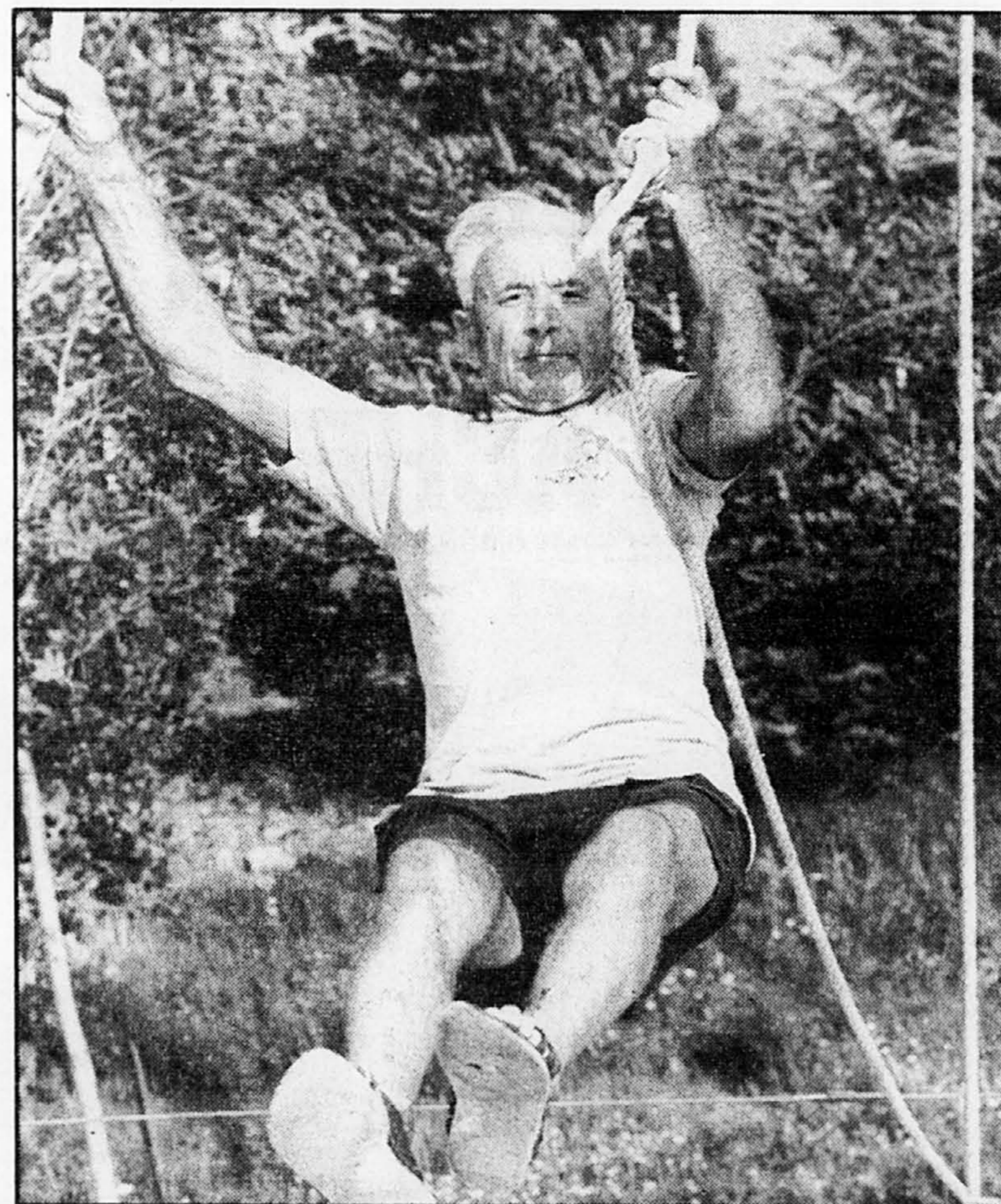
Marcel Bardiaux, qui vit de ses droits d'auteur, a lui-même déjà publié cinq livres sur sa longue vie de marin — le premier aurait été réédité huit fois et publié à 300 000 exemplaires — et cherche toujours, depuis quelques années, un éditeur pour ses trois manuscrits inédits.

C'est Alain Gerbault, qui a fait le tour du monde en solitaire sur un petit cotre, de 1923 à 1929, qui lui a donné le goût de la mer. «J'ai commencé à naviguer en 1921, mais j'ai effectué mon premier grand voyage en 1930. J'avais alors fait toute l'Europe en canoë», relate l'octogénaire, toujours dans une forme dange-reuse.

«J'ai toujours été seul, sauf pendant les escales «pour le repos du guerrier», ajoute-t-il, l'oeil malicieux. Marcel Bardiaux a été marié trois fois. Mais jamais longtemps. Chaque fois, la mer l'a emporté.

Toujours solide à 84 ans, Marcel Bardiaux prend plaisir à montrer sa bonne forme.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse



L'EXPRESS

DU MATIN

CINQ DÉCÈS SUR LES ROUTES AU COURS DU WEEK-END

Au moins cinq personnes ont perdu la vie de façon accidentelle au Québec, au cours de la fin de semaine. Une personne est décédée dans des circonstances accidentelles, hier vers 17h, sur le rang de l'École, à Saint-Marcel-de-Richelieu, en Montérégie. La Sûreté du Québec n'a toutefois pas donné de précisions sur cet accident qui fait encore l'objet d'une enquête, et n'a pas révélé l'identité de la victime. Un peu plus tôt, vers 15h, une femme de 31 ans au volant de sa voiture a été heurtée par un train à un passage à niveau d'Hérouxville, en Mauricie. Par ailleurs, un homme de 62 ans a été happé mortellement par une voiture durant la nuit de vendredi à samedi, vers 3h, à Montréal. L'automobiliste n'a pu éviter le sexagénaire qui traversait une rue du quartier Pointe-aux-Trembles. Samedi vers 2h, Dominic Lavallée, 16 ans, de Saint-Jude, est décédé dans un accident de voiture survenu à Saint-Barnabé, en Montérégie. Vendredi vers 19h, Kevin Deschênes, 22 ans, de Loretteville, a perdu la vie sur un sentier de Fortierville, dans Lotbinière. La perte de contrôle du véhicule dans lequel la victime se trouvait est à la source de ce décès.

CADAVRE RETROUVÉ

Le cadavre d'un homme de 25 ans qui s'était noyé en janvier dernier lors d'une expédition à moto-neige aurait été retrouvé, selon la Sûreté du Québec, poste de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Le cadavre a été découvert samedi par des employés d'Hydro-Québec, qui ont avisé la SQ qu'ils avaient localisé un corps flottant à la dérive sur le lac Monger, dans le secteur du lac Robertson. Une autopsie sera pratiquée afin d'identifier la victime.

DEUX OUVRIERS BLESSÉS

Deux ouvriers affectés au démantèlement d'une ligne électrique d'Hydro-Québec entre Windsor et Bromptonville ont subi de légères blessures hier matin après avoir fait une chute d'un poteau mesurant plus de 50 pieds de hauteur. Stéphane Boudreau, de Chicoutimi, et Patrice Simard, de Baie-Comeau, âgés respectivement de 25 et 30 ans, étaient chargés de retirer les conducteurs que l'on retrouve au sommet de chacun des poteaux servant à l'ancienne ligne de 120 kv qui alimentait l'usine Domtar de Windsor jusqu'à l'an dernier.

UN MONTRÉALAIS MEURT APRÈS UNE AGRESSION À TORONTO

Un homme d'origine montréalaise trouvé mort dans son appartement de Toronto vendredi dernier avait reçu son congé de l'hôpital deux jours plus tôt après avoir souffert d'une fracture du crâne à la suite d'une agression, a indiqué la police hier. Claude Corbeil, âgé de 55 ans, avait été attaqué par deux hommes en se rendant chez son médecin, le 1er juillet dernier. Il a été roué de coups avant d'être frappé à la tête par un objet contondant alors que ses agresseurs tentaient de lui voler son portefeuille. Une autopsie pratiquée sur le corps de M. Corbeil a démontré qu'il était mort de sa blessure à la tête, a indiqué la police.

UNE THERMOPOMPE DE CHEZ TURCOTTE

A PARTIR DE

2095.00\$*

TURCOTTE

527-4531

TURCOTTE LE PIONNIER DE LA THERMOPOMPE

*Taxes et installation en sus

EVA Air, fleuron du groupe Evergreen va au-delà de vos attentes en matière de votre imagination.

Les Ailes de Taiwan

EVA AIR
FLY EVA AIR AND FEEL THE DIFFERENCE

Evergreen Group

Pour réserver, composez 1 800 695-1188 ou voyez votre agent de voyages.

Les Canadiens se montrent indifférents à leur qualité de vie

■ Au cours des cinq dernières années, jamais les Canadiens se sont montrés plus indifférents à leur qualité de vie et ils croient de plus en plus que c'est à l'État de s'occuper d'environnement.

Les grandes questions d'environnement préoccupent donc moins les Canadiens que depuis 1989, mais la qualité de l'eau demeure celle à laquelle ils accordent le plus d'importance.

Telles sont les conclusions du sondage Gallup réalisé au pays entre le 6 et le 13 juin derniers.

En comparant ces nouvelles données à celles recueillies en 1989 sur les mêmes questions on remarque que les Canadiens sont beaucoup moins préoccupés qu'alors par les problèmes environnementaux.

Les Canadiens se disent très préoccupés:

- à 69% par la qualité de l'eau (75% en 1989);
- à 65% par la qualité de l'air (75% en 89);
- à 58% par la protection de la forêt (68% en 89);
- à 57% par la qualité des aliments (69% en 89);
- à 53% par la couche d'ozone (69% en 89);
- à 42% par la qualité du sol (60% en 89);
- à 39% par l'effet de serre par rapport à 58% en 1989.

Si ces questions, dans l'ensemble, ont moins d'importance aux yeux des répondants, ces derniers ont également changé d'opinion quant à ceux qui doivent

SONDAGE GALLUP

être tenus responsables de la qualité de l'environnement.

En 1989, 27% des répondants attribuaient au gouvernement la responsabilité de protéger l'environnement comparativement à 23% maintenant, mais 16% seulement croyaient que chaque individu portait sa part de responsabilité par rapport à 29% aujourd'hui.

Au Québec, 13% des répondants pensent que l'environnement relève des gouvernements par rapport à 32% en Colombie-Britannique, 25% dans les Prairies et l'Ontario et 23% dans les Maritimes.

L'entreprise privée est tenue responsable de la qualité de vie à 9%, c'est-à-dire presque deux fois plus qu'il y a 5 ans.

Le sondage a été réalisé auprès de 1009 Canadiens dont 272 Québécois entre les 6 et 13 juin derniers et la marge d'erreur est de 3,1%, selon la maison Gallup.

Haro sur les moniteurs foetaux

Presse Canadienne
TORONTO

■ La Société des gynécologues et des obstétriciens du Canada va recommander que les moniteurs foetaux électroniques ne soient plus utilisés lors des accouchements afin d'essayer de diminuer le nombre élevé de césariennes, a déclaré le président du regroupement.

Couramment utilisés depuis presque trois décennies, les moniteurs fournissent des données sur les battements du coeur de l'enfant à naître, sur son état, et peuvent aussi détecter des signes de déficience.

Ceux qui utilisent les moniteurs sont parfois portés à croire qu'il existe un problème, ce qui fait augmenter le recours aux césariennes et à l'utilisation des forceps, croit-on à la société.

Le regroupement de médecins veut que les infirmières utilisent plutôt le stéthoscope au moment du travail, a déclaré le Dr Renato Natale, président du comité de médecine foetale maternelle de la société, au *Toronto Star*.

D'après les nouvelles directives, la société recommandera des soins personnels — une infirmière par patiente — pour toutes les naissances, et le recours à l'instrument électronique dans certains cas.

Les infirmières devraient désormais mesurer les battements de coeur toutes les 15 minutes au début du travail, et toutes les 5 minutes par la suite.

Plus des trois quarts des hôpitaux canadiens possèdent de tels moniteurs électroniques. De ce nombre, 72 pour cent y ont recours sur presque toutes les patientes au moment du travail, a écrit Barbara Davies dans une étude qui a été publiée l'an dernier dans la revue de l'Association médicale canadienne.

Le Dr Natale précise enfin que les coûts de ce type d'intervention des infirmières seront passablement élevés et qu'il faudra en tenir compte dans les budgets.

18 millions à la santé

Presse Canadienne

■ Le ministère de la Santé et des Services sociaux consacre une enveloppe de 18 millions pour soutenir les initiatives de regroupement et de rationalisation des centres hospitaliers affiliés à une université.

La ministre Lucienne Robillard dit espérer que cette décision incitera les hôpitaux à examiner la possibilité de s'unir pour améliorer la qualité des services à la population et la performance du réseau de la santé.

Le ministère est déjà impliqué dans plusieurs études exploratoires, afin de clarifier les enjeux qui unissent les centres hospitaliers et les universités.

PLUS VOUS EN SAUREZ SUR NOS VOITURES ET CAMIONS, PLUS VOUS AUREZ ENVIE D'EN ACHETER.

Judge

DESCRIPTION DU VÉHICULE

DOSE NEON 4 PORTES

COUCHE VERNE BLANC ÉCLATANT

BAQUETS TISSU/VINYLE À DOS HAUTS

POUR BANDE Aérielle À DOSSIER FIXE

Groupes motorisés: 1900 cc

BOITE MANUELLE - 5 VITESSES

ÉQUIPEMENT STANDARD

ÉQUIPEMENT STANDARD DANS LE PRIX ADDITIONNEL (DU MONTREUR PLACE PAR DES ACCESSOIRES OPTIONNELS)

TRACTION AVANT

COSSOIN DE SÉCURITÉ - COND. ET PASSAGERS AVANT

DISPOSITIF ÉLECTRIQUE DE LUMIÈRE

ALLUMAGE ÉLECTRIQUE

DIRECTION MANUELLE

VOLANT GAINÉ DE VINYLE DE LUIRE

VÉRROUILLAGE DE SÉCURITÉ AUX PORTES APRÈS-ENFANTS

CHASSIS-BLOC

BATTERIE SANS ENTRETIEN

ALTERNATEUR 85 AMPÈRES

RÉSISTEUR D'ÉNERGIE 40 LITRES

PHARES AÉRODYNAMIQUES À RIDE - FELIX DE JOUR

110 TALLERIE PAINTEL

FRÈRE ARRÊTÉ AVANT - CHOCLES AIR - TAMBOURS

CORNIÈRE AU PLANCHER - COMP. RANGEMENT PORTES-TASSES

PROTECTION ANTICORROSION

SYSTÈME D'ÉCHAPPEMENT EN ACIER INOXYDABLE

RÉSISTEURS HAUTES PRESSION

RESEAU - GLACE DE FUSE - RINSE À 2 VITESSES

SÉCURIÉTÉS

POURTES DE PROTECTION AUX PORTES LATÉRALES

neon

NEV 1987-2500/2700-541839-6.0. NO. PD-368970

PRIX

PRIX DE DÉTAIL SUGGÉRÉ PAR LE FABRICANT POUR LE VÉHICULE ET SA PRÉPARATION PAR LE COM.:

→ PRIX DE BASE DU VÉHICULE: 18 995,00 \$

ENSEMBLE COMMANDE ÉCLAIR "21A"

PRIX DU VÉHICULE ET DES OPTIONS: 10 995,00 \$

FRAB D'EXPÉDITION: 820,00 \$

→ PRIX TOTAL: * 11 890,00 \$

ESTIMATION

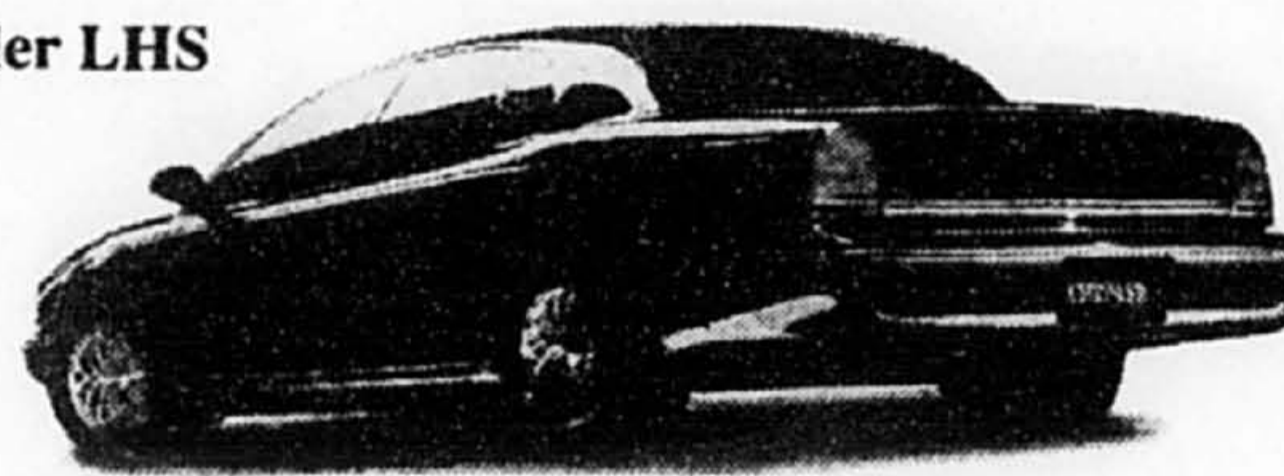
LYRE MIE CITY/VILLE: 8.1

LYRE MIE ROUTE: 5.7

LYRE MIE MIXTE: 5.7

LYRE MIE MIXTE: 5.0

Chrysler LHS



Dodge Ram



Neon 1995 de Dodge et Plymouth



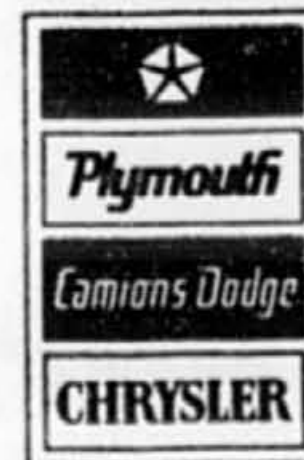
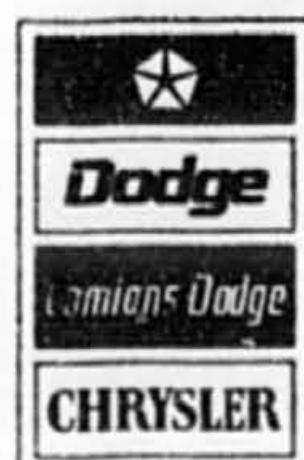
Chrysler Intrepid



D'après nous, il est essentiel que l'acheteur d'une voiture ou d'un camion neuf soit bien informé dès le départ. Alors, vos concessionnaires Chrysler ont décidé d'apposer une étiquette sur tous les véhicules neufs dans leurs salles de montre et sur le terrain. Émise par Chrysler Canada, elle vous donne les renseignements nécessaires sur le véhicule, y compris le prix de détail suggéré par le fabricant. Toute cette information combinée aux offres spéciales de vos concessionnaires font en sorte que vous aurez vraiment envie de rouler en Chrysler! Venez donc voir par vous-même. Vous serez vite convaincu que vous pouvez vous fier à votre concessionnaire Chrysler!

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler Inc.

VOTRE CONCESSIONNAIRE CHRYSLER. QUELQU'UN DE FIABLE.



Les œuvres du Cardinal Léger

Partageons...

(514) 495-2421

130, ave de l'Épée, Outremont, Qc H2V 3T2

Johnson loue la solidarité des gens de Port-Cartier

ANDRÉ BELLEMARE
Presse Canadienne

PORT-CARTIER

Le premier ministre Daniel Johnson a modestement participé, hier à Port Cartier, évitant de tomber dans l'électorisme, à l'annonce de l'aménagement d'un complexe de transformation du bois de 73 millions à l'ancienne usine de papier Cascades, devant sauvegarder quelque 550 emplois.

Toute la ville de 7000 habitants était en liesse pour cet important événement et le véritable grand héros du jour était sans conteste le maire de Port-Cartier, Anthony Detro, président du comité de relance de l'usine, dont les efforts et la ténacité ont permis la réouverture, prévue pour le début de décembre, de l'usine qui était venue à un cheveu d'être démantelée et cédée à des intérêts américains.

Il n'empêche que plus de 1200 personnes, femmes, hommes et enfants, ont patienté pendant deux heures pour attendre la visite de Québec, le premier ministre et son ministre des Ressources naturelles, Christos Sirros, venir annoncer l'appui financier du gouvernement du Québec, qui a prêtée 24 millions à Uniforêt, une firme de Montréal dirigée par Michel Perron et Clermont Levasseur, anciennement de Normick Perron, de Val d'Or, pour remettre l'usine en marche.

Le complexe intégrera l'usine de pâte (renovée), le turbo-



Le premier ministre Johnson participait hier, à l'annonce de la relance de l'usine de Port-Cartier.

générateur qui sera remis en service et une scierie qui sera construite.

M. Johnson s'est limité à louer le dynamisme, le talent, la solidarité et l'engagement des gens de Port-Cartier qui, alliés aux détenteurs d'argent, a permis cette réalisation.

Le premier ministre s'est cependant bien repris plus tard dans la journée à Sayabec, dans la circonscription de Matapédia, alors que, troquant son chapeau de chef de gouvernement contre celui de chef de parti, il a pourfendu ses opposants péquistes, en particulier le mode de gestion du temps de Jacques Parizeau, alors ministre des Finances entre 1976 et 1984.

M. Johnson prenait la parole à l'occasion de l'assemblée de mise en candidature du député sortant Henri Paradis, qui sollicitera un troisième mandat de député aux prochaines élections.

L'Ontario réclame sa «juste part» des fonds fédéraux pour l'intégration des immigrants

SUZANNE DANSEREAU
de la Presse Canadienne

TORONTO

Le gouvernement de l'Ontario veut être aussi bien traité que le Québec dans ce domaine, mais réclame sa «juste part» des fonds fédéraux pour l'intégration des immigrants, a expliqué le ministre responsable du dossier en Ontario, Mme Elaine Ziemba.

«Le Québec reçoit 2250\$ pour chaque immigrant qui vient chez lui. Dans les autres provinces, le montant varie entre 1500\$ et 1900\$. Nous, en Ontario, ne recevons que 770\$ pour chaque immigrant. Pourtant, tous les citoyens devraient être égaux», a déclaré Mme Ziemba, lors d'une entrevue à la Presse Canadienne.

Selon ces mêmes chiffres, l'Ontario accueille environ 60 p. cent de tous les immigrants au Canada, mais ne reçoit que 39 p. cent des fonds alloués par Ottawa pour les programmes d'intégration. De son côté, le Québec, qui vient de geler à 40 000 le nombre d'immigrants qu'il accueillera l'an prochain — soit environ 20 p. cent du total canadien — recevra quand même 35 p. cent des fonds en vertu d'un accord signé en 1991 entre la ministre québécoise Monique Gagnon-Tremblay et son homologue fédérale Barbara McDougall.

La ministre ontarienne n'accepte pas cet état de fait.

«Je comprends le besoin unique du Québec de protéger sa langue et sa culture et je ne le remets pas en question. Mais je dis que nous avons tous nos problèmes uniques», explique-t-elle.

Nous ne voulons pas que le Québec ait plus, ajoutet-elle.

Ce qui choque aussi les Ontariens, c'est que l'entente canado-québécoise de 1991 soit coulée dans le ciment: peu importe ce qui arrive aux niveaux d'immigration du Québec, cette province recevra toujours au moins 90 millions par année du budget d'Ottawa.

Situation différente

Du côté québécois, on explique qu'il ne faut pas comparer le Québec et l'Ontario.

Le Québec est impliqué dans le champ de l'immigration depuis près de 30 ans, rappelle la sous-ministre de l'Immigration, Mme Nicole Brodeur.

Il a la responsabilité de sélectionner lui-même ses immigrants, ce qu'il fait d'ailleurs en envoyant ses propres agents à l'étranger.

De plus, il assume la pleine gestion des différents programmes d'intégration des immigrants.

Le Québec a mis en place un nombre et une variété de mesures qu'on ne retrouve pas ailleurs, notamment les structures d'accueil dans les aéroports.

D'ailleurs, l'argent reçu d'Ottawa ne suffit pas à couvrir tous les frais, fait remarquer Mme Brodeur.

L'Ontario, pour sa part, ne compte pas envoyer ses agents à l'étranger pour sélectionner ses immigrants. Elle ne veut pas non plus assumer toutes les responsabilités dans la gestion de programmes.

Mais ce qu'elle veut, c'est plus d'argent — parce qu'elle reçoit plus d'immigrants — et une meilleure collaboration avec le fédéral.

Mme Ziemba parle même d'obliger le fédéral à consulter l'Ontario avant de fixer ses niveaux d'immigration.

«En Ontario, l'entrée massive d'immigrants, sur laquelle con-

trairement au Québec nous n'avons aucun contrôle, et le fait que 80 p. cent d'entre eux proviennent de pays où l'anglais n'est pas la langue première créent des besoins», explique Mme Ziemba. Nous voulons que l'entente bilatérale avec Ottawa considère ces besoins», poursuit-elle.

Par ailleurs, l'Ontario veut obtenir l'assurance qu'Ottawa facilitera l'entrée des immigrants qui choisiront d'investir en Ontario, ajoute la ministre, qui espère conclure un accord bilatéral avec le fédéral cet automne. Il n'y a jamais eu d'entente entre l'Ontario et le gouvernement fédéral sur l'immigration.

Le ministre Allan Rock s'engage à réviser la Loi d'accès à l'information

KIRK LAPOINTE
Presse Canadienne

OTTAWA

Le ministre de la Justice Allan Rock promet une révision de la Loi fédérale d'accès à l'information pour amener la législation à refléter davantage les attentes du public sur la transparence du gouvernement.

M. Rock croit que la loi vieille de 11 ans qui permet aux Canadiens d'obtenir des documents du gouvernement est dépassée et incommode. Par le passé, aucun ministre responsable de la loi n'a pris un engagement aussi ferme en faveur d'une révision que celui énoncé par M. Rock lors d'une entrevue accordée à la Presse canadienne.

«Je pense qu'elle contrarie les attentes du public, a-t-il dit. Je pense qu'elle est maintenant dépassée. Je crois qu'elle a vraiment besoin de faire peau neuve.»

M. Rock a précisé qu'il mettra en branle cet automne le processus qui donnera lieu à un document de travail, à des consultations, à des décisions du cabinet et enfin à une législation. Il estime que la réalisation de ce projet pourrait prendre un an et demi.

«Ce n'est pas urgent, mais c'est quelque chose de très important.»

La loi sur l'accès à l'information permet aux Canadiens de consulter certains dossiers fédéraux. En échange d'un chèque de cinq dollars, un fonctionnaire travaillera jusqu'à cinq heures pour obtenir les documents.

Plus de 10 000 demandes sont traitées chaque année, la plupart provenant du milieu des affaires et du grand public. Certaines informations importantes, portant sur les questions de la protection du public, les dépenses gouvernementales et le fonctionnement du gouvernement, sont maintenant accessibles grâce à la législation.

Toutefois, le gouvernement dispose de plus de 500 moyens pour bloquer la divulgation de l'information. Entre autres, les questions de sécurité d'État, des documents confidentiels du cabinet ou concernant les affaires courantes, les dossiers personnels, certains documents délicats relatifs aux relations entre le fédéral et les provinces sont exemptés de la loi.

Des politiciens se sont plaints que la législation permettait le dévoilement de trop d'informations, tandis que d'autres soutiennent que des faits essentiels demeurent toujours cachés. Certains font remarquer que le gouvernement ne récupère qu'un p. cent des coûts de gestion de la loi, qui s'élèvent à 12 millions, alors que d'autres croient qu'il faut en faire un service gratuit dans l'intérêt du public.

Au cours des dernières semaines, le Commissaire fédéral à l'information John Grace a fait quelque 43 recommandations visant à éliminer de nombreux obstacles de la loi, à améliorer son fonctionnement et à en étendre la portée aux parlementaires et aux sociétés de la Couronnes.

Le ministre Rock reconnaît que la loi a besoin d'être renforcée afin d'obliger le gouvernement à faire preuve de plus de candeur.

«La loi actuelle reflète l'état de la question au milieu des années 70. Nous sommes maintenant dans les années 90. Les attentes des gens envers le gouvernement sont différentes. Il faut une plus grande ouverture.»

Il remarque que dans certains cas, «des obstacles irraisonnables sont placés sur le chemin de ceux qui veulent des renseignements totalement inoffensifs».

La loi devrait suivre l'évolution technologique et permettre que certains documents soient disponibles simplement en pressant un bouton.

Le NPD croûle sous les dettes

Presse Canadienne

Le Nouveau parti démocratique fédéral croûle sous les dettes, et la formation politique est pressée de toutes parts par ses créanciers qui réclament plus de 2 millions.

Le mois dernier, le NPD a fait parvenir une lettre à 20 000 militants à travers le pays, pour les inciter à sauver le parti. Jusqu'à présent, cette campagne de financement improvisée a rapporté 200 000\$.

318i (1,8 l = 138 CV) (10,8 l = 100 km)

à partir de **299 \$ par mois***



UNE SOLUTION À VOS PROBLÈMES DE TRANSPORT.

Si pour vous la recherche d'une voiture se pose comme un problème, votre concessionnaire BMW a une solution. Jusqu'au 31 août, tout le plaisir de conduire une légendaire BMW 318i s'accomplit pour seulement 299 \$ par mois. Mais hâtez-vous, cette équation n'est bonne que pour un temps limité. Voyez votre concessionnaire le plus près ou composez le 1 800 667-6679 dès aujourd'hui.



LE PLAISIR DE CONDUIRE.

* Offre de location pour la BMW 318i 1994 faite par l'entremise des Services financiers BMW seulement après une approbation de crédit chez les concessionnaires BMW participants. Prix de location basé sur un acompte de 5 000 \$ ou l'équivalent en échange, et un terme de 36 mois avec option rachat. Taxes, transport, préparation, immatriculation, enregistrement et assurance en sus. Un dépôt de garantie totalisant environ un mois de location sera exigé. Des frais de jusqu'à 0,12 \$ le kilomètre seront exigés après 2 000 km par mois. Les concessionnaires peuvent louer pour moins. Offre limitée aux modèles en stock seulement. Modèle illustré avec des phares antibrouillard et des roues en alliage en option. Pour plus de renseignements, passez nous voir des aujourd'hui.

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	2 702 939,40 \$	
5/6+	9	90 098,00 \$	
5/6	265	2 447,90 \$	
4/6	14 068	88,40 \$	
3/6	272 510	10 \$	
Ventes totales: 18 068 842,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 5 200 000,00 \$	
Prochain tirage: 94-07-13		Numéro complémentaire: 43	

NUMEROS		LOTS	
909235	100 000 \$		
09235	1 000 \$		
9235	250 \$		
235	50 \$		
35	10 \$		
5	2 \$		

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	2	9 429,10 \$	
5/6	29	433,50 \$	
4/6	1 338	43,80 \$	
3/6	20 069	5 \$	
Ventes totales: 749 752,00 \$		Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$	
Prochain tirage: 94-07-15		Numéro complémentaire: 7	

NUMEROS		LOTS	
469037	100 000 \$		
69037	1 000 \$		
9037	250 \$		
037	50 \$		
37	10 \$		
7	2 \$		

GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	4 500 000,00 \$	
6/7+	1	73 589,10 \$	
6/7	23	2 799,60 \$	
5/7	1 569	146,50 \$	
4/7	33 449	10 \$	
3/7+	31 700	10 \$	
3/7	275 183	1 participation gratuite (3 sélections)	
Ventes totales: 4 042 264,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 5 000 000,00 \$	
Prochain tirage: 94-07-15		Numéro complémentaire: 7	

TVA, LE RESEAU DES TIRAGES DE LOTO-QUEBEC

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

La violence contre les femmes existe: l' affaire O.J. Simpson le confirme

PASCAL LAPOINTE

■ L'histoire d'O.J. Simpson aide le monde entier à prendre conscience de l'étendue de la violence faite aux femmes, a déclaré hier, Radhika Coomaraswamy, chargée par les Nations unies d'élaborer une stratégie mondiale pour combattre ce problème.

passage à Montréal, hier, pour participer à une rencontre d'experts d'une douzaine de pays, portant sur le mandat et les activités du Rapporteur spécial de l'ONU sur la violence contre les femmes.

Le cas de l'Américain O.J. Simpson, cet ancien joueur de football accusé du meurtre de sa femme et d'un ami de celle-ci, fait le tour de la planète, et cette pu-

blicité est peut-être une bonne chose, a dit Mme Coomaraswamy.

Cette histoire a contribué à sa façon à mettre à l'avant-scène un cas de violence conjugale, a-t-elle dit. « Il y a encore beaucoup d'endroits dans le monde où on ne croit pas au problème, où on ne veut pas le voir. »

Il a fallu attendre juin 1993

pour que la violence faite aux femmes soit reconnue comme un problème distinct par l'ONU et les organisations de défense des droits de la personne. La conséquence la plus visible a été la création, en avril dernier, de ce poste de Rapporteur spécial de l'ONU. Mme Coomaraswamy est nommée à ce poste pour trois ans. Sa tâche sera de rassembler de l'information et de formuler des recommandations.

Son mandat pourra-t-il la conduire plus loin? Pourra-t-elle faire pression sur un gouvernement? Traditionnellement, un rapporteur spécial de l'ONU a « le droit de répondre efficacement », explique-t-elle sans s'avancer davantage.

Cela peut signifier l'envoi de lettres, l'organisation de lobbying, mais en bout de ligne, ce seront évidemment les gouvernements qui décideront s'ils veulent adopter des mesures spéciales.

Radhika Coomaraswamy, 40 ans, est originaire du Sri Lanka. Diplômée en droit des universités Columbia et Harvard, elle est directrice du bureau du Sri Lanka du Centre international d'études ethniques.

« La première tâche qu'aura à accomplir le rapporteur, explique Gisèle Côté-Harper, du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique (CCISD), qui organisait la réunion, ce sera de travailler auprès des groupes déjà existants de défense des droits de la personne, pour les amener à voir la situation sous l'angle de la violence faite aux femmes. »

Le président du Centre, Ed Broadbent, a annoncé que son organisme verserait 30 000 \$ pour soutenir le premier mandat de trois ans de Mme Coomaraswamy. Il n'a pas manqué de lancer un appel aux gouvernements pour qu'ils s'impliquent eux aussi financièrement.

LA FAMEUSE GARANTIE STEAM-WAY: ENTIÈRE SATISFACTION OU ARGENT REMIS NOTRE CLIENTÈLE, C'EST NOTRE RÉPUTATION

S SERVICE DE NETTOYAGE **STEAM-WAY** POUR UN MEILLEUR ENVIRONNEMENT

GRATUIT • Nettoyage d'une pièce de tapis
GRATUIT • Sablage d'une pièce
GRATUIT • Nettoyage de conduits principaux et de la fournaise

NOUS PAYONS LA TPS
NOS IMBATTABLES BAS PRIX

2 DERNIERS JOURS

Vous pouvez réserver pour une date ultérieure.

NETTOYAGE DE TAPIS

SEULEMENT **10⁹⁵\$** (minimum de 2 pièces à ce bas prix) + 3^e pièce GRATUITE

49⁹⁵\$ SPÉCIAL POUR 4 PIÈCES
 Moins de 10 \$ par pièce + 5^e pièce GRATUITE

74⁹⁵\$ SUPER SPÉCIAL POUR MAISON COMPLÈTE
 5 pièces plus 1 couloir et jusqu'à 15 marches
 MOINS DE 9 \$ PAR PIÈCE + 1 pièce GRATUITE

TÉLÉPHONEZ du lundi au vendredi de 8 à 21 h, le samedi et le dimanche de 8 à 17 h.
 EXT.: 1 800 461-9595

NETTOYAGE DES CONDUITS DE VENTILATION

ESTIMATION COMMERCIALE, INDUSTRIELLE ET INSTITUTIONNELLE DISPONIBLE

POUR METTRE UN TERME À VOS PROBLÈMES DE POUSSIÈRE, D'ALLERGIES, DE COÛT DE CHAUFFAGE ET DE CLIMATISATION.

29⁹⁵\$ par bouche de ventilation

8⁹⁵\$ par bouche de ventilation

SABLAGE DE PLANCHER
 (5^{ième} pièce gratuite)

CANAPÉ DE TOUTE DIMENSION OU 2 FAUTEUILS

39⁹⁵\$ + 1 pièce GRATUITE

NETTOYAGE DE CARPETTES EN USINE

79^c le pi²
 Cuillette et livraison incluses
 Service rapide
 Commande minimum 40⁰⁰

OUVERT LE DIMANCHE
COMPOSEZ LE
333-3333

UN SEUL NUMÉRO À RETENIR POUR TOUS NOS SERVICES

concernant votre maison ou votre commerce (nettoyage de murs, de vitres, de stores, etc. PEINTURE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR)

Une soirée rétro enlevante

GEORGES LAMON

■ Les amateurs de rock'n roll auront eu droit à leur petit Woodstock à l'australienne, version 1994. Une soirée rétro qui donnait des fourmis dans les jambes!

Quelle démonstration remarquable que celle des artificiers australiens de Syd Howard Fireworks International! Ils ont prouvé, hier soir, en nous entraînant dans une folle et enlevante soirée rock'n roll qu'ils savaient rallier un public amoureux de ces voluptés estivales. Ils ont su emporter cette foule motivée et conquise par une prestation digne des grands maîtres de l'art pyrotechnique.

Dès le départ avec l'imposé, les Australiens se sont démarqués

des autres compétiteurs, multipliant les enchaînements précis à l'aide de figures pyrotechniques bien cadrées. Le tout sur une synchronisation étouffée.

Pour leur quatrième participation (1990, 1991, 1992 et 1994), ces hommes venus des antipodes, se sont amusés à nous démontrer toute leur virtuosité. Tout au long de leur spectacle, ils ont inventé de véritables prouesses dans l'enchaînement des pièces. A peine un extrait de musique se terminait-il que la finale glissait sur le début de l'autre, sans aucune cassure.

Au nombre de leurs pièces, les gerbes de fusées d'une ampleur et d'une richesse étonnantes, surtout dans *Great Balls of Fire*, répondaient à l'émerveillement des spectateurs emballés par cette prestation. Ils ont su multiplier leurs élans pyrotechniques pour offrir de nouveaux étonnements à cette foule, avide de pain et de jeux, toujours en quête de nouvelles surprises.

A chacune de leur participation, les Australiens présentaient un programme musical imposant (plus d'une douzaine d'extraits musicaux). Hier encore, on est passé par toutes les trames musicales des années 1950 et 1960, à la vitesse d'un éclair. Comme s'ils avaient voulu refaire traverser le temps à tous les nostalgiques du rock'n roll.

Leur extrait de *Cupid* qui se voulait un clin d'oeil amusant à l'amour a malheureusement eu des ratés. Les flèches de Cupidon tout en rose, ont eu bien de la peine à atteindre leur but.

Sur les premières mesures de *Rock Around the Clock*, on a eu droit à un décor de circonstance: une horloge grand-père qui semblait s'être arrêtée en cours de route.

Il faut dire que les Australiens ont dû encore essayer quelques déboires. A la dernière minute, leur cascade, qui devait illuminer tout le lac des Dauphins, a été emportée par un coup de vent en après-midi. C'est sans doute la raison pour laquelle on a pu remarquer quelques trous au niveau du lac des Dauphins: les roues, les fontaines, entre autres.

D'ailleurs, les faiseurs d'étoiles australiens ont su utiliser à bon escient les trois rampes. Tantôt un feu en hauteur tantôt au sol. Rien de bâclé ni de trop facile avec les Australiens.

A la prochaine démonstration pyromusicale, l'Américain Eric Tucker, de Performance Pyrotechnic Ass., bien connu des amateurs montréalais pour avoir conçu, entre autres, les deux feux chinois, nous convie à un «Rodeo» sur des airs de grands compositeurs américains.

Oui, vous avez les moyens de posséder la voiture importée de l'année

Voiture importée de l'année 1994
Magazine Motor Trend

HONDA ACCORD LX

\$298* 36 mois

Caractéristiques de l'Accord LX:

- Résistance aux impacts latéraux (normes de 1997)
- Suspension indépendante à deux leviers triangulés aux 4 roues avec barre stabilisatrice avant
- Coussins gonflables avant gauche et droit
- Miroir sur les deux pare-soleil
- Direction et freins assistés
- Programmeur de vitesse
- Rétroviseurs télécommandés
- Télécommande verrouillable du coffre et de la trappe d'essence
- Conduits de chauffage à l'arrière
- Chaîne AM/FM stéréo avec lecteur de cassettes, 4 haut-parleurs et antenne électrique
- Montre numérique à quartz
- Tableau de bord complet

HONDA ACCORD EX

\$358* 36 mois

Caractéristiques supplémentaires de l'Accord EX:

- Boîte automatique
- Climatisation sans CFC
- Vitres et serrures électriques
- Rétroviseurs à télécommande électrique
- Chaîne AM/FM stéréo de 50 watts avec lecteur de cassettes, 4 haut-parleurs
- Porte-gobelets
- Miroir éclairé sur le pare-soleil droit
- Freins à disque aux 4 roues avec système antiblocage en option
- Rétroviseurs et poignées de porte de couleur assortie à la carrosserie
- Bien entendu, comme toutes les Accord, la berline EX est protégée par la Garantie Sans Détour Honda de 5 ans ou 100 000 km

Climatiseur sans frais

Offre d'une durée limitée

Quantités limitées

* La ceinture de sécurité, on s'y attache. "PLAN 36" de vos Honorables Honda est offert par l'entremise de Honda Canada Finance Inc. Montants basés sur l'utilisation d'une berline Accord LX 1994 neuve à bail de 36 mois (paiement total de 10 728 \$), et d'une berline Accord EX 1994 neuve à boîte automatique (CD 563R), soit 358 \$ par mois durant un bail de 36 mois (paiement total de 12 888 \$). Versement initial de 2 500 \$, premier versement mensuel et dépôt de garantie exigibles dans les deux cas. Franchise de 72 000 km (0,10 \$/km excédentaire). S.A.C. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Option d'achat disponible. Le prix de location peut varier selon le concessionnaire. Informez-vous dès aujourd'hui chez un concessionnaire Honda. CHEZ LES CONCESSIONNAIRES PARTICIPANTS SEULEMENT

CLUB PC
ENTREPÔT

(VOISIN DU CARREFOUR LAVAL)
EN AFFAIRES DEPUIS 1983
5 000 PIEDS CARRÉS D'ENTREPÔT

486 DLX 40 MHz	859 \$
486 SX 25 MHz	899 \$
486 DX 33 MHz	999 \$
486 SLX 2-66 MHz	1 049 \$
486 DX 2-50 MHz	1 059 \$
486 DX 2-66 MHz	1 159 \$
486 DX 4-100 MHz	1 719 \$
PENTIUM™ 60 MHz	1 899 \$
PENTIUM™ 90 MHz	???

FABRIQUÉS AU QUÉBEC
 TOUS LES ORDINATEURS SONT VESA LOCAL BUS ET INCLUENT 128 KO CACHE • 4 MO MEMOIRE VIVE • CLAVIER BILINGUE • DISQUE DUR 170 MO • LECTEUR 1,44 MO • CONTRÔLEUR IDE AVEC PORTS 28/1P/1J

GARANTIE DE 2 ANS
MONITEUR ET CARTE VIDÉO
 À PARTIR DE : **340 \$**

AUSSI DISPONIBLES:
 PCI LOCAL BUS, EISA, GREEN PC ET ORDINATEURS CERTIFIÉS NOVELL.

NOTEBOOK SAMSUNG 486 SLC 25 250 MO 4MO RAM 1	1 799 \$
IBM PS/PSII (486 SX 25 MHz)	1 249 \$
EPSON ACTION 1500 (LASER)	899 \$
EPSON STYLUS 800 (INCLUANT RABAIS 25 \$)	375 \$
LOGICIELS ET CD-ROMS FRANÇAIS	

SPECIAL DE LA SEMAINE:
 MODEM US ROBOTICS (INTERNE) 14 400 BAUDS 1695

IBM **COMPAQ**
 CARTES DE CRÉDIT ACCEPTÉES
FINANCEMENT DISPONIBLE
 OUVERT DES 9 HEURES
 1881, RUE GUTENBERG, LAVAL • 682-6466
 AUTOROUTE DES LAURENTIDES NORD (15),
 SORTIE 10, 1^{re} RUE À DROITE

Arts Spectacles

Le mariage de Michael Jackson et de la fille d'Elvis confirmé

Agence France-Presse
SAINT-DOMINGUE

La star américaine Michael Jackson s'est mariée le 26 mai dernier en République dominicaine avec la fille d'Elvis Presley, confirme un document officiel obtenu par l'AFP hier, à La Vega (130 km au nord de Saint-Domingue).

Le document, certifié par des timbres fiscaux, précise que «le 26^e jour du mois de mai 1994, devant moi-même, Francisco Alvarez Perez, avocat et officier de l'état civil de la seconde circonscription de La Vega, République dominicaine, ont contracté le mariage civil Michael Joseph Jackson, 35 ans, citoyen américain, chanteur (...) et Lisa Marie Presley Keough, 26 ans, actrice, citoyenne américaine, fille de Elvis Presley et de Priscila Presley».

L'avocat avait auparavant indiqué que le mariage s'était déroulé dans sa résidence, à 10h du matin le 26 mai dernier, avec pour témoins Eve Darling et Thomas Keough.

Steve Faulkner lance son «Vive le Québec libre» aux Jeux de la Francophonie

MICHEL DOLBEC
de la Presse Canadienne
PARIS

Le chanteur québécois Stephen Faulkner a donné une petite touche politique aux Jeux de la Francophonie ce week-end en reprenant à sa façon le «Vive le Québec libre» du général de Gaulle. À défaut de balcon, Faulkner a lancé son appel depuis la scène de l'Olympia à Paris, où se tenait hier le concours de chanson organisé dans le cadre du volet culturel de ces deuxième jeux.

Bien que teinté d'humour, le geste de Faulkner (qui n'a évidemment pas causé un grand émoi) n'était pas complètement gratuit. Quelques minutes avant d'entrer en scène, Faulkner a expliqué qu'il voulait protester contre la trop grande place faite à la langue anglaise au sein de la délégation canadienne.

«C'est plein d'unilingues, a-t-il déploré. À l'École centrale (où sont logés les artistes et les athlètes canadiens), tout se passe en anglais. Puis c'est quoi cette histoire de composantes Canada, Canada-Québec et Canada-Nouveau-Brunswick. La Francophonie, c'est n'importe quoi.»

Les affirmations de Faulkner ont étonné au plus haut point les responsables canadiens et québécois. «C'est absolument faux, a déclaré le chef de la mission canadienne, Jacques Labrie. M. Faulkner n'est pas venu souvent au village canadien pour dire une chose pareille.»



Il est vrai qu'environ 60 pour cent des athlètes de la «composante Canada» sont anglophones, admet-t-on, mais c'est «parce que le Québec a fait le plein de francophones», ce qui est un peu naturel. Pour le reste, les dirigeants de la mission, le personnel médical et bien sûr les artistes sont presque tous francophones. De toute façon, signale un responsable québécois, «ce sont les jeux de la Francophonie, pas les jeux des francophones.» Le règlement du comité international interdit de faire de la langue un critère de sélection. En conséquence, on trouve aussi des arabes unilingues dans les délégations tunisiennes ou égyptiennes...

«Au village canadien, où sont réunies les trois composantes, tout ce passe majoritairement en français, ajoute Jacques Labrie. C'est même pas bilingue. Je suis même surpris qu'il n'y ait pas davantage d'anglais. Les jeunes canadiens-anglais font beaucoup d'efforts pour s'exprimer en français.»

Chanson

Le concours de chanson, auréolé du prestige de l'Olympia, devait être un des temps forts du volet culturel des jeux, qui contiennent de passer complètement inaperçu à Paris. À en croire les organisateurs, qui rechaignaient à distribuer des billets, la salle devait être archicomble.



Steve Faulkner

Elle était au tiers vide au début du concours puis s'est progressivement dépeuplée au fil de cette longue soirée, où se sont affrontés 16 concurrents, groupes ou chanteurs. Chaque prestation

était étrangement précédée d'une air funèbre absolument sinistre...

Steve Faulkner aura offert un grand moment de la soirée. L'ex-Cassonade a interprété *Les Cajuns de l'An 2000* et son amusant *Cowboy à Paris*. On saura demain, lors du dévoilement du palmarès des jeux, s'il a su séduire le jury présidé par le musicien Manu Dibango.

Lui en tout cas n'attend pas grand chose de ce concours, d'autant qu'il n'y avait dans la salle aucun professionnel du milieu du disque ou du spectacle. Les jeux lui auront surtout donné l'occasion, admet-il, de montrer Paris à ses deux musiciens et de «picoler un peu». «Je fais vraiment ça dans l'esprit olympique, a-t-il lancé. L'important n'est pas de gagner mais de participer.»

Le Nouveau-Brunswick était représenté de son côté par Janine Boudreau, une «étoile montante» dit-on, qui a interprété *Je me laisse bercer et j'entends*. Le trio ontarien Brasse-Camarade a pour sa part défendu les couleurs du Canada avec son gros rock, énergique certes, mais qui n'évite aucun des clichés du genre: pas de canard à la Chuck Berry, solo de guitare derrière la tête ou avec la bouche, glissade sur le sol, sans oublier l'inévitable «Bonsoir Paris». Le groupe, formé de François et Pierre Lamoureux et de Tim Rideout, a interprété deux pièces originales: *Maudit manège* et *Princesse du Bayou*.

Les compétitions culturelles se terminent aujourd'hui avec les derniers spectacles de danse traditionnelle et la fin du concours de productions audiovisuelles.



Luc Plamondon sera l'objet d'une fête aux Francofolies de la Rochelle.

La Rochelle voit grand pour sa 10^e édition

Associated Press
PARIS

Un sens aiguë de la fête autour de plusieurs artistes, une centaine de spectacles et sept lieux de concerts dont une salle tendance rap, rock et reggae: pour leur 10^e édition dédiée à Leo Ferré, les Francofolies de la Rochelle vont sortir le grand jeu.

À compter de demain et jusqu'au 17 juillet, le festival de la chanson francophone, né en 1985 d'un pari fou de Jean-Louis Foulquier, en verra de toutes les couleurs, avec une programmation riche en artistes connus et en valeurs montantes.

Et parce que «les amis de nos amis sont nos amis», les organisateurs des Francofolies ont choisi de monter six fêtes consacrées à des artistes. Ainsi, le 12, Véronique Sanson ouvrira le bal, entourée de «ses hommes à elle», dont Paul Ponce, Alain Chamfort, Les Innocents et Maxime Leforestier.

Fête aussi sera faite deux jours plus tard aux extravagants Chanson Plus Bifluorée et, dans un tout autre registre, au parolier Luc Plamondon, qui sera notamment salué par Catherine Lara, Murray Head, Diane Tell et Louise Forestier.

Hommage lui sera rendu à travers de larges extraits des comédies musicales qu'il a écrites (*Starmania*, *La Légende de Jimmy*, *Les Romantiques*) et de plusieurs chansons (*Nuit magique*, *Coeur de rocker*...).

Régine, Michel Legrand et Catherine Sauvage iront quant à eux se joindre le 15 à Jean Guidoni avant de laisser place, le 17, aux fiestas parallèles de Juliette, à l'humour décapant, et d'Hubert-Félix Thiéfaine, qui devrait sûrement échapper aux lois de la gravitation.

Complicité et surprises sont également à attendre de la soirée qui réunira les 15 les inséparables Alain Souchon et Laurent Volzy.

Pour le reste — mais pas pour la déveine —, des dizaines d'artistes feront bande à part. Côté «francophones-qui-ont-bien-passé-la-rampe»: l'Helvétiste Stéphan Eicher et l'Ougandais Geoffrey Oryema. Côté «grandes pointures et artistes en vogue»: Nougaro, Eddy Mitchell, Julien Clerc, Patricia Kaas, Pierre Vassiliu, Little Bob, Jean-Louis Murat... Enfin, côté «paris» d'aujourd'hui: Nina Morato, Rachel des Bois, Didier Sustrac, Dominique Dalcan, Thomas Fersen, Soon E MC, Native...

Dans le canevas dense des Francofolies, la salle Bleue tiendra la part belle aux jeunes talents québécois — Tango-Tango, Zébulon, Geneviève Marin, etc. —, ainsi qu'aux chants marqués par la tradition basque, corse et bretonne: Peio Serbielle, Petru Gueffucci, Denez Prigent, I Muvrini...

Autre innovation: la Maison des étudiants sera pour la première fois consacrée à une programmation aux couleurs rap, rock et reggae.

«Malheureusement pour nous, le festival 1993 s'est bien porté», a déclaré en riant l'attachée de presse des Francofolies, Maryse Bessaguet, vendredi. «On a fait un tout petit bénéfice de 100 000 FF et il va falloir maintenant faire plus d'entrées» que les 77 000 enregistrées l'an dernier.

Graham Greene aurait joué les espions de sa Majesté jusqu'au début des années 80

d'après Reuter
LONDRES

Le romancier Graham Greene s'est servi de sa notoriété littéraire et de ses entrées auprès des leaders communistes pour faire de l'espionnage au profit des services secrets anglais (le MI6) jusqu'au début des années 80, a fait savoir son biographe au cours du week-end.

Le professeur Michael Shelden précise que son livre sur Greene, décédé il y a trois ans à l'âge de 86 ans, s'appuie sur des informations fournies par des responsables du gouvernement anglais «familiers avec ce sujet» de même que sur des preuves recueillies auprès d'agents secrets. L'ouvrage doit paraître bientôt.

On sait depuis longtemps que Greene avait joint les rangs du MI6 tôt au début de la Deuxième



Graham Greene

Guerre mondiale et qu'il faisait partie du service de contre-espionnage. Il était alors basé en Afrique de l'Ouest et servait sous les ordres de l'agent double Kim Philby avant de démissionner en 1944.

Shelden, auteur et professeur à la Indiana University, aux États-Unis, a révélé que le Cabinet Office lui avait confirmé que Greene avait travaillé pour le MI6 à la fin des années 1970 et qu'il figurait sur sa liste de pigistes jusqu'au début des années 1980.

«Il était utile en raison de sa grande célébrité, ce qui lui permettait d'aller où bon lui semblait et de rencontrer les personnages qu'il désirait voir», a dit Shelden à la radio de la BBC, en ajoutant: «Mais il n'était qu'un dilettante.»

«Il ne fait aucun doute dans mon esprit que *Our Man in Havana* (Notre homme à la Havane) donne à penser que Greene en connaît un bout bien plus long sur l'espionnage qu'il veut bien le laisser croire», dit Shelden à propos du roman dont le héros, un vendeur d'aspirateurs, fournit de faux renseignements à propos de Cuba.

«The Quiet American suscite la même impression de même que *The Human Factor*, dans les années 70, où Greene décrit avec une perspicacité remarquable le monde de l'espionnage», ajoute Shelden.

SUR LA ROUTE DES THÉÂTRES D'ÉTÉ



Jacques L'Heureux, Dominique Pétin, Robin Aubert et Paul Savoie dans l'adaptation de la pièce de Ray Cooney *Deux pères aux as* que le Théâtre de Saint-Sauveur présente jusqu'à la fin de la saison estivale.

Une comédie «aux as» à Saint-Sauveur

JEAN BEAUNOYER

On sait que la direction du Théâtre de Saint-Sauveur a vécu des jours pénibles peu avant la première représentation de *Deux pères aux as*, quand l'attraction principale du spectacle, Claude Michaud, a subi deux sévères malaises cardiaques. On l'a remplacé en toute hâte par Jacques L'Heureux dans le rôle du docteur Bellerose et on a fait confiance à l'équipe de production.

Et on a eu raison puisque l'équipe des comédiens de cette comédie s'est de toute évidence surpassée et les gens qui se rendront à Saint-Sauveur verront l'une des meilleures comédies de l'été.

Ce n'est plus un seul comique qui provoque les rires mais à peu près tout le monde sur scène. Et celui qui m'a le plus étonné dans cette production, c'est Paul Savoie. Je vous jure qu'il nous donne sa meilleure performance sur scène depuis fort longtemps. Jacques L'Heureux pour sa part, a eu l'intelligence de ne pas imiter Claude Michaud et nous livre un personnage candide, généreux et souvent drôle.

De toute façon, le personnage que devait interpréter Michaud me semble beaucoup trop étroit pour lui, et j'imagine qu'il devait se sentir mal à l'aise dans ce rôle pendant

les répétitions. Michaud est habitué à se donner complètement et à prendre beaucoup de place dans un spectacle, et dans ce cas-ci, il devait composer avec dix autres personnages qui sont particulièrement intéressants.

Je pense à Benoit Marleau méconnaissable dans la peau d'un vieillard complètement sauté qui raconte tout ce qui lui passe par la tête pendant la pièce. On le voit installé dans sa chaise roulante, tentant de régler les problèmes de tout le monde dans cet hôpital où règne l'indiscipline la plus totale.

C'est le docteur Martineau qui provoque tout ce branle-bas. Si c'est le meilleur médecin de l'hôpital, c'est également le plus grand menteur et il entraîne son ami, le docteur Bellerose, sa femme et tout le personnel dans des situations invraisemblables.

Quelques heures avant de prononcer une importante conférence, il apprend que son ancienne maîtresse qu'il a oubliée depuis longtemps, a eu un enfant de lui et cet enfant de 19 ans maintenant veut connaître son père. Situation embarrassante qui pousse l'éminent médecin à accumuler les mensonges. Il ment tellement que personne ne s'y retrouve, mais finalement il réussit à confondre tout son monde et à imposer la pa-

ternite à son meilleur ami, un brave confrère de travail interprété par Jacques L'Heureux qui devra prendre de grandes décisions.

Un feu roulant que cette comédie qui implique une belle-mère, un sergent de police, une garde en chef particulièrement imposante, le médecin en chef et un jeune adolescent désespérément à la recherche de son père.

De toutes les comédies que j'ai vues cet été, c'est la meilleure avec *Y'a pas de fumée sans feu* à Sorel. Et Claude Michaud peut se reposer sans culpabilité durant les prochains mois, le théâtre se porte bien à Saint-Sauveur.

N.D.L.R. — On se rend au Théâtre de Saint-Sauveur par l'autoroute 15 du Nord jusqu'à la sortie 60. On vous sert une excellente fondue à la salle à dîner du théâtre pour un prix très abordable.

DEUX PERES AUX AS, comédie de Ray Cooney, traduction et adaptation de Benoit Girard. Mise en scène de Sophie Clément, décor de Luc Robert Archambault, costumes d'Odette Gadoury, éclairages de Nicolas Descoteaux. Avec Paul Savoie, Jacques L'Heureux, Stéphane Simard, José La Bossière, Dominique Pétin, Edgar Fruiter, Ginette Morin, Marthe Choquette, Robin Aubert, Dominic Philie et Benoit Marleau. Au Théâtre Saint-Sauveur jusqu'à la fin de la saison.

La machine de béton sert bien la musique... malgré tout!

DANIEL LEMAY



Au-delà des chiffres, il faut être de bien mauvaise foi pour ne pas voir dans le Festival international de jazz de Montréal une manifestation culturelle de qualité.

Artistiquement, le Festival réussit, année après année, à maintenir l'équilibre entre le jazz comme forme d'expression artistique et la fête populaire, résultante d'un immense effort d'«animation urbaine». Cet équilibre ne se trouvera jamais dans les chiffres; cette année, le Festival a vendu 70 000 billets à ceux qu'on pourrait appeler les «vrais» jazzophiles. Ceux et celles qui achètent des «tickets» pour Frank Morgan, Ron Carter, Dee Dee Bridgewater, A.J. Croce, représentent moins de 5 pour cent de la population festivalière de 1,5 million. Pourtant, ils gardent l'essence de ce qui s'appelle de plein droit un festival de jazz.

Pour certains, jazz et «démocratie» cheminent en complémentarité, l'un se nourrissant à l'autre. Pour d'autres, le caractère antinomique grandit au même rythme que la foule dans les rues. Le jazz — à Montréal en tout cas — est une affaire d'initiés vivant en cercles restreints, en «chapelle» jalouse de ses découvertes. Dans le jazz, la popularité se paye cher.

Les habitués des petites boîtes ont de la misère dans les grandes foules, considèrent suspect tout mouvement de masse, souvent lié à la commercialisation et à la démagogie culturelle. «Je suis tanné de passer par-dessus des carrosses de bébés pour aller voir Ron Carter», me disait cette semaine un aficionado de la première heure. Un autre, fidèle aux 14 premières éditions, est parti à l'étranger pour la 15^e. Ici, on entend qu'il y a «trop de touristes», l'anathème frappant tous ceux qui n'habitent pas dans l'axe Outremont-Plateau-Rosemont. Là, c'est «trop d'affaires qui n'ont rien à voir avec le jazz». Mais quels commanditaires payeraient trois millions et demi juste pour du jazz pur et dur?

Le Festival devra faire face à la désaffection de certaines «élites». C'est dans l'ordre de choses.

Si la qualité artistique est matière de goût et relève de la plus haute subjectivité, l'aspect organisationnel, logistique, suit des chemins plus objectifs. Là le Festival se pose en modèle.

Le site du quadrilatère de la Place des Arts ne devrait pas changer beaucoup au cours des prochaines années. La place d'animation, montée sur la partie est de l'esplanade, est une belle addition qui reste à peaufiner. Spécialement, le parc thématique à l'intention des enfants, dont le caractère de jeu éducatif porte de belles promesses. Il faudra peut-être songer à y assigner un per-

sonnel plus «spécialisé». Assurer la surveillance du site est une chose; surveiller des enfants en est une autre qui demande une autre sorte de patience qui n'est pas donnée à tout le monde. J'ai vu cette semaine, des jeunes filles qui en avaient plein la calotte et il était deux heures de l'après-midi. Et quinze minutes pour manger...

Côté ravitaillement, justement, le Festival a fait d'immenses progrès, en choix autant qu'en qualité. A des prix corrects, comparables... Le restaurant dans la tente du Maurier — on y a servi 900 repas, mercredi — offrait une belle carte pour un établissement temporaire. A côté, la brasserie pourrait prendre un cachet plus... distinctif, sans diminuer en rien la vente de bière.



Accueil, information, sécurité, propreté — Jazz Net pourrait louer ses services à la Ville — tout est à la hauteur. La décoration générale toutefois pourrait gagner en couleur: la PDA a de grands murs à rien faire...

Radio-Jazz, de son côté, représente un bel instrument promotionnel et il est surprenant qu'aucun commanditaire ne se montre intéressé à investir dans ce type de broadcast. Est-ce pour cette raison qu'il n'a été fait aucune mention de Radio-Jazz, hier à la conférence de presse? Regrettable oubli. Radio-Jazz a resserré son jeu cette année sauf à l'heure du midi où la verbosité prenait (mal) la place de la musique.

Un mot finalement, sur l'Événement, le gros show extérieur qui présentait cette année trois groupes de musique gitane: Bratsch, le Trio Rosenberg et Strunz & Farah. 85 000 personnes attendaient debout sur le ciment qu'il se passe quelque chose et il ne s'est rien passé. Rien de «mémorable» pour employer une expression chère au Festival. La musique était belle mais pas de nature, malgré la qualité éprouvée des protagonistes à embarquer la foule.

Il n'y aurait aucun mal à sacrifier en virtuosité et en capacité technique pour donner aux gens ce qu'ils viennent chercher ce soir-là: un party électrisant. Dans le genre de celui que Brian Setzer et Bryan Lee ont servi au Spectrum et au Parc Fred-Barry.

Cela dit, on ne peut reprocher au Festival de jazz de ne pas mettre la musique en avant. C'est ce qui compte.

Un peu plus haut, un peu plus loin

ALAIN BRUNET

Un beau festival? Que si, que si!

Toujours le plus considérable des événements culturels au Québec, toujours la plus originale de nos attractions touristiques, toujours la plus magnifique fête de la musique sur cette île. Toujours convivial, même si gigantesque. De quoi faire capoter d'aplomb tous les Nord-Américains venus nous visiter en juillet — et même les jazzophiles avertis chez nos voisins du sud, habitués aux festivals empestés.

La carte du quinzième anniversaire m'a donc semblé valable, à la hauteur des standards élevés que ses responsables ont fixé naguère. Nombre de protagonistes clés du jazz international ont été invités au FIJM, force est de constater.

Évidemment, il nous faudra une meilleure carte l'an prochain... Dans la nuit, par exemple: la série consacrée à Ron Carter n'a pas été aussi concluante que prévue, vraiment pas aussi excitante que celle de Charlie Haden et y a quelques années.

La série *Piano en trio* comportait aussi des lacunes (Amina Claudine Myers et Toshiko Akiyoshi, notamment), les concerts dans les salles intermédiaires révélaient une certaine exagération dans la récurance — Frank Morgan, Charlie Haden, Arturo Sandoval, John Pizzarelli, Wynton Marsalis...

Musiques du monde? Youssou N'Dour et Geoffrey Oryema, d'accord. Mais Mahlatini et King Sunny Adé, y'en a marre! Et que vient foutre Colin James dans cette programmation? Ne peut-on

pas le produire toute l'année durant?

Le FIJM rend certes compte de la réalité jazzistique dans son ensemble, fort bien d'ailleurs. Bien qu'il mise toujours peu sur son aile gauche... Cela ne changera pas. Soit. Le Festival de musique actuelle de Victoriaville, se déroulant désormais au printemps, comble ces lacunes. Mais s'ils décident de mettre en place une série d'avant-garde québécoise au Musée d'art contemporain, les organisateurs du FIJM devront figoler davantage, se montrer plus attentifs à cette réalité.

Et que dire de la sempiternelle question du jazz local... Hormis le Prix du Maurier, opération tout à fait louable, y a-t-il d'autres façons de faire connaître nos meilleurs? Certes, les Michel Donato, Lorraine Desmarais, Vic Vogel, François Bourassa, Jean-Pierre Zanella, Alain Caron, Michel Cusson, James Gelfand et Normand Guilbeault (lui aussi, désormais) ne peuvent se plaindre du FIJM. Ils ont leur niche.

Et les autres? Montréal dispose d'au moins une trentaine d'improvisateurs extraordinaires. Le saviez-vous? Or, ces artistes demeurent mal organisés, mal gérés, peu enclins à la dimension business du métier comme le sont les chanteurs de variétés. Faut-il absolument avoir un bon gérant pour être consacré jazzman? J'ai bien peur que oui. Il me semble néanmoins que les organisateurs du FIJM ne peuvent nier cette responsabilité de faire découvrir nos virtuoses, de faire mousser leur popularité, de contribuer à leur éclosion professionnelle.

Puisque Montréal est une grande ville de jazz... dix jours par an. Et que ce Festival est le plus beau d'entre tous.

LE FESTIVAL D'UN CRITIQUE

Dix jours de coups de coeur... et de coups de griffe

ALAIN BRUNET



Les ensembles des saxophonistes Joe Lovano, Andy Sheppard et Joshua Redman, ceux du trompettiste Terence Blanchard et du tromboniste Jay Jay Johnson, les chanteuses Rachelle Ferrell et Cassandra Wilson, le tandem Ron Carter/Houston Person et le Rosenberg Trio... Tels furent mes coups de coeur du 15^e Festival international de jazz de Montréal.

Nomenclature évidemment partielle, et partielle, et pour cause: si l'on choisit de rendre compte exclusivement du jazz au FIJM, il est humainement impossible de couvrir l'ensemble de cette programmation considérable (400 shows).

Un tel choix jazzistique (hé oui!) exige du chroniqueur qu'il mette son éclectisme de côté, se privant ainsi du plaisir de causer des Africains Geoffrey Oryema, Youssou N'Dour et Cesaria Evora, ou du transuge Brian Setzer et son big band qui ont tous ravi les festivaliers.

Qui plus est, les horaires chargés contraignent tout simplement les scribes à rater la performance de l'un pour ne pas rater celle de l'autre. Ainsi des John McLaughlin, Milton Nascimento et Paco de Lucia au Forum, de Dee Dee Bridgewater, et tant d'autres. Je vous propose donc (dans l'ordre chronologique) une revue de mes propres affectations.

JEUDI LE 30 JUIN

Le saxophoniste Joshua Redman, recue sur-médiatisée comme on l'a dit et redit, demeure néanmoins un des beaux prospects du jazz international.

The Dangerous Kitchen? Essai louable, hybride rigoureux de rock et de musique contemporaine. Mais des problèmes tangibles d'intégration. Frank Zappa doit-il être ainsi relu par l'aile progressiste de notre musique sérieuse?

À l'extérieur, le guitariste britannique Ronnie Jordan, émule de George Benson et transuge acid-jazz, aura égayé les festivaliers. Bien que sa musique flirte déjà avec la formule. Dans la nuit, le saxophoniste et flûtiste Charles Lloyd n'aura pas fait preuve de virtuosité, mais néanmoins manifesté un discernement, doublé d'une inspiration contagieuse.

VENDREDI LE 1^{er} JUILLET

Joe Lovano en quatuor? Un des grands saxophonistes de l'heure, rien de moins. Artiste accompli, en mesure de transcender la tradition et de voyager sur tout le spectre des émotions.

Jacky Terrasson, que l'on annonçait comme étant la découverte du piano jazz, s'est effectivement comporté en découverte. Cette faculté à créer de fabuleux climats sonores, ces tensions et détentes, ce sens de la surprise, ce doigté impeccable, bref, cette singularité dans le propos, ont épâté les jazzophiles venus le découvrir.

Un peu plus tard, le saxophoniste alto David Sanborn, maître de l'instrument s'il en est, n'a pas livré la plus concluante de ses performances au Festival. Certes du feeling à revendre, du jeu sincère, des collègues haut de gamme, mais aussi de la redondance mur à mur.

Outre Lovano, autre coup de coeur de cette journée: le saxophoniste écossais Andy Sheppard a, de fait, confirmé son grand talent et son sens indéniable de l'innovation.

SAMEDI LE 2

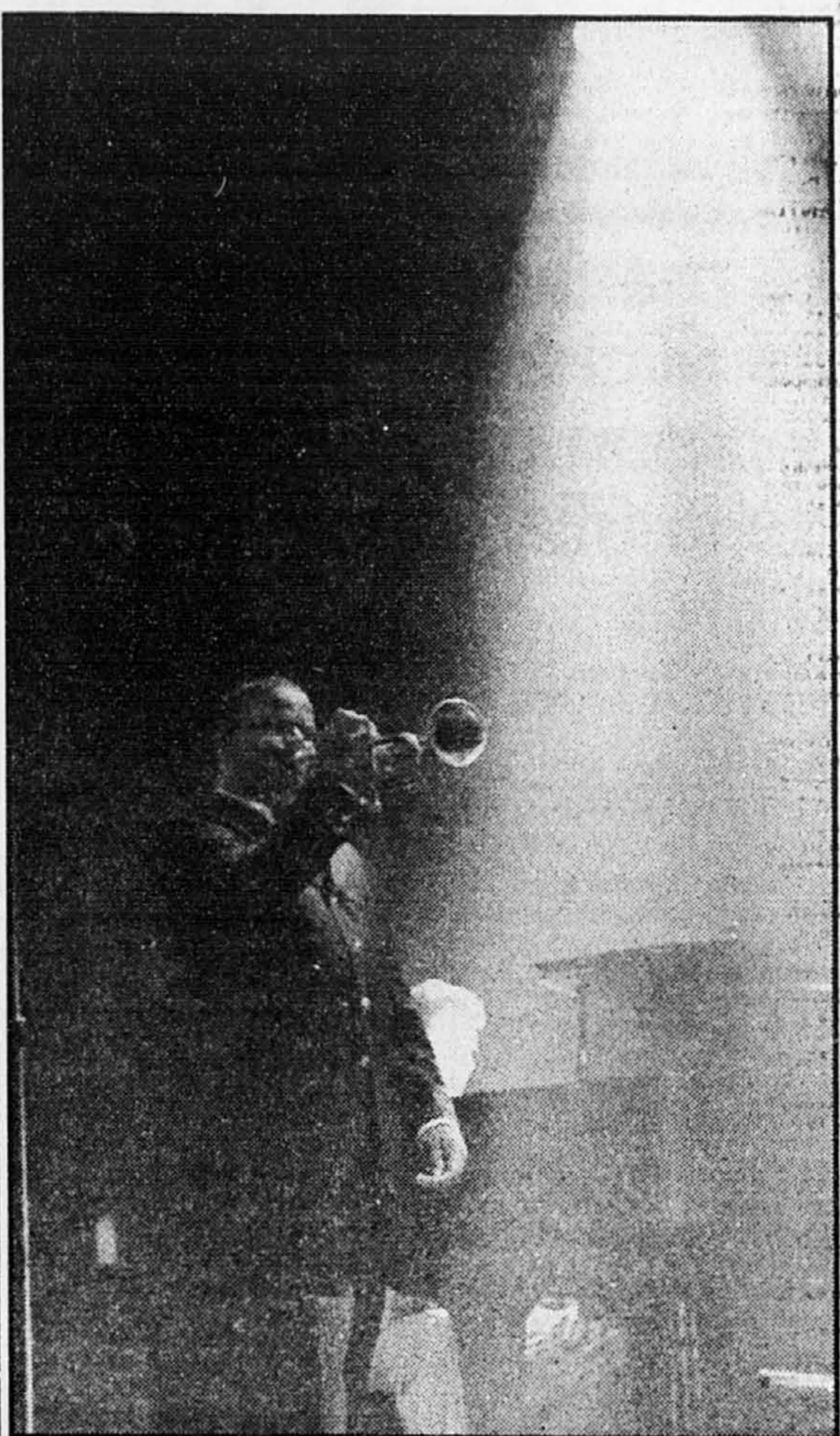
En début de soirée, le saxophoniste alto Frank Morgan et le guitariste Kenny Burrell avaient fixé un paisible rendez-vous paisible. Si ces musiciens ne jouent pas avec l'enthousiasme des recrues, ils maintiennent élevés les standards de qualité auxquels ils nous ont habitués. Agréable visite au musée du jazz...

Le trompettiste et compositeur Wynton Marsalis, dont le tromboniste a fait faux bond, a dû revoir son programme à la dernière minute. Résultat: une suite décevante de standards et de pièces «originales» livrées presque noichalamment à la Wilfrid. De loin, j'aurais préféré la matière de son dernier album (le double compact *In This House On This Morning*), tout simplement magistral.

On terminera cette séquence en bouffant une portion généreuse du concert livré par le saxophoniste David Murray, en pleine possession de ses moyens, toujours enclin au paroxysme. Qui plus est, j'y fit la découverte du pianiste D.D. Jackson, illustre jeunot from Ottawa qui est à se faire une réputation d'enfer dans le Big Apple. Et pour cause.

DIMANCHE LE 3

On le souligne depuis plusieurs années déjà, l'Afro-Américaine Cassandra Wilson est à redéfinir la notion d'arrangement dans le chant jazz. Misant sur le contenu d'un album célébré par la critique (*Blue Light 'Til Dawn*), elle en a fait capoter plus d'un. Et ce, malgré une performance amoindrie par la sonorisation et une trop courte prestation. La divine Cassandra a ainsi élargi son public, effectuant le sens inverse de Joni Mitchell — à la fin des années soixante-dix, l'auteure-compositrice-interprète d'allégeance folk faisait dans le jazz, concoctant un disque avec Charles Mingus, tournant avec les Jaco Pastorius, Pat Metheny, Wayne Shorter, Michael Brecker. S'associant comme Joni à des musiciens hautement créatifs (le guitariste Brandon Ross, le violoniste Charlie Burnham, le bassiste Lonnie Plaxico, les percussionnistes Lance Carter et Jeff Haynes), Cassandra Wilson



PHOTOS CAROLINE HAYEUR, La Presse (sauf Cassandra Wilson)

Sept têtes, sept coups de coeur... ou presque: Terence Blanchard sous les projecteurs; Joshua Redman, Jay Jay Johnson et Ron Carter de haut en bas à gauche; et les chanteuses Rachelle Ferrell et Cassandra Wilson.

réussit un alliage miraculeux d'avant-gardisme et d'accessibilité.

Par la suite, Cyrus Chestnut en mettait plein la vue, plein les oreilles aux amateurs de piano «classique». Digne représentant de la tradition, Hank Jones de l'an 2000.

Pour coiffer cette sélection dominicale, le vieux Pharoah Sanders aura livré un vibrant cérémonial. Simple, cèleste, incantatoire. Parmi ses collègues, retonnes Cindy Blackman, découverte par excellence de la batterie au féminin en ce quinzième FIJM.

LUNDI LE 4

Invité en tant que leader d'un quatuor, le trompettiste Wallace Roney n'a pas encore fait fructifier l'héritage de Miles Davis, dont il est l'exécuteur testamentaire. Ce virtuose n'en demeure pas moins prometteur. Le trio du pianiste Geoff Keezer, dont j'ai écouté une bonne partie du concert, ne m'a pas déçu. Ce musicien est décidément l'une des plus belles découvertes de la décennie. A lui maintenant de s'affirmer.

Au terme de cette soirée, s'amorçait l'«odyssée» de Ron Carter. Technique monstrueuse, riche sonorité, phrases d'une exactitude à décourager nombre d'aspirants à la contrebasse professionnelle, mélodiste aguerri, et quelques niaiseries — comme ces variations sur l'air de *Frère Jacques*. Tout de même!

MARDI LE 5

La Nuit des Gitans ne fut pas le plus mémorable des méga-événements gratuits du Festival. Certes de bon goût, raffiné, affichant une pléiade de protagonistes de l'art drom. On a ainsi assisté à un concert intéressant, où plusieurs ont découvert le fabuleux Stochelo Rosenberg, à mon sens le plus brillant des guitaristes de tradition jazz manouche. La formation française Bratsch a aussi bien fait les choses, le tandem Strunz & Farah a livré aux badauds un world beat facile d'écoute. Mais pouvait-on parler d'événement?

On terminera cette soirée par une fournée de blues signée Bryan Lee, qui est à devenir une star du genre sur cette île.

MERCREDI LE 6

Terence Blanchard fut longtemps associé à cette génération d'universitaires blacks, dont le but essentiel était de raffiner le jazz d'une autre époque, sans plus. Ce n'est plus tout à fait le cas: en plus d'afficher une incontestable virtuosité, le trompettiste a fait des pas de géant, question créativité. Moins parfait, plus personnel. Parlons aussi d'un compositeur important; ses trames sonores des films de Spike Lee en témoignent. Et si Blanchard avait pu dénicher une meilleure chanteuse que la très limitée Jeanie Bryson (invitée à Montréal pour y interpréter quelques extraits du *Billie Holiday Songbook*), c'eût été un concert remarquable.

Puis un saut au concert de Mal Waldron, dernier accompagnateur de Billie Holiday. L'homme nous a réservé une performance aussi paisible qu'inspirée, celle d'un vieux pianiste qui a toujours su faire infuser racines et avant-gardisme dans la même théière.

On terminera cette soirée avec le plus bel

épisode de la série consacrée à Ron Carter: la complicité établie avec son collègue et ami, Houston Person dont le jeu plantureux au saxophone m'a particulièrement plu. Voilà un de ces oubliés dont on découvre le génie au terme de leur carrière.

JEUDI LE 7

Le duo des guitaristes Andy Summers (ex-Police) et John Etheridge (ex-Soft Machine)? Sumpathique, sans prétention, sans histoire itou.

On enchaîne à la Wilfrid avec un Elvin Jones enthousiaste, mais dont la Jazz Machine manque d'allant... Après l'entracte, le pianiste McCoy Tyner réapparaît au FIJM avec un sextuor flamboyant comme l'exige son art. Avery Sharpe, son fidèle contre-bassiste, m'aura une fois de plus ébloui.

VENDREDI LE 8

Jay Jay Johnson, force de la nature et du trombone bop, livrera avec ses collègues (la pianiste canadienne Renee Rosnes, notamment) une des plus belles prestations au quinzième FIJM. Voilà un bel exemple de longévité, celui d'un septuagénaire encore ouvert sur l'avenir. Un modèle à suivre...

Après avoir baillé au concert de la pianiste japonaise Toshiko Akiyoshi, je faisais une de mes rares incursions sur le site extérieur du festival, question d'évaluer les Heavy Metal Horns, sorte de Average White Band des années 90 dont on m'avait dit du bien. Le public s'est régalé, réalisant la cohésion et l'efficacité de ces messieurs. Peut-être moins leur manque flagrant d'imagination.

Et re-Ron Carter, cette fois accompagné de l'honorable pianiste Kenny Barron et du guitariste canadien Peter Leitch. La résultante fut plus que discutable, sinon empestée. Jeu impeccable, techniques colossales, créativité minimum.

SAMEDI LE 9

Ma journée débutait avec un concert-midi, celui de Débora Seffer, que l'on dit tributaire de la grande tradition française du violon jazz. Le constat est clair, cette jeune femme a tout pour devenir une star du jazz électrique. Si plusieurs de ses compositions semblent faire dans l'exercice de style, elles impressionnent néanmoins par le niveau technique qu'elles sous-tendent. Et lorsque Débora Seffer rappelle ses origines hongroises, s'inspirant entre autres du compositeur Bela Bartok, la musicienne annonce quelque chose de neuf.

Avant que la soirée ne débute, Paul Bley, récipiendaire du Prix Oscar-Peterson, évite les orages — comme l'a fait le Festival!

Oliver Jones, lui, ne mettra certainement pas sa générosité proverbiale de côté, après que Rachelle Ferrell ne m'eût apparu comme l'une des grandes révélations de la voix soul au féminin.

Pour mettre un terme au marathon, un saut d'une demie-heure au «living room» de Ron Carter (c'est ainsi qu'il a qualifié le Gesu, toute la semaine durant): encore la, déception. Au menu sonnet que l'on dit fameux, quatre violoncelle et un quintette comportant deux contrebasses. Décidément, je préfère de loin l'accompagnateur général au compositeur maniéré qu'est Ron Carter.

Spectacles

CINÉMA

ANGELS IN THE OUTFIELD
Decarie (1): Avant première le 9 juil. à 19h, et le 10 juil. à 13h30.

AGENT L'1 FAIT LA FARCE 33 1/3
Cine-Parc St-Eustache (3): des 19h.

AVENTURES DE BÉBÉ (LES)
Berr (1): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30.

BLOWN AWAY
Centre Eaton (4): 13h15, 15h, 17h, 19h15, 21h30.

BON FILS (LE)
Cine-Parc Odeon (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h.

CERF-VOLANT BLEU (LE)
Cineplex Centre-Ville (1): 15h45, 18h30, 21h10.

CITY SLICKERS 2
Decarie (2): 13h35, 16h, 19h, 21h15. Égyptien (2): 21h15.

CLANCHES
Berr (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam. 23h30.

BAGARRE A LA UNE
Boite à film (1): sam. et sem. 19h15, 21h45.

BETHOVEN 2
Cine-Parc Laval (2): des 19h.

BEVERLY HILLS COP III
Palace (4): 13h10, 15h10, 17h10, 19h25, 21h35.

BLOWN AWAY
Centre Eaton (4): 13h15, 15h, 17h, 19h15, 21h30.

BON FILS (LE)
Cine-Parc Odeon (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h.

CERF-VOLANT BLEU (LE)
Cineplex Centre-Ville (1): 15h45, 18h30, 21h10.

CITY SLICKERS 2
Decarie (2): 13h35, 16h, 19h, 21h15. Égyptien (2): 21h15.

CLANCHES
Berr (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam. 23h30.

BAGARRE A LA UNE
Boite à film (1): sam. et sem. 19h15, 21h45.

BETHOVEN 2
Cine-Parc Laval (2): des 19h.

FLINTSTONES (THE)
Astre (1): 13h, 15h45, 18h30, 21h10.

FORREST GUMP
Astre (1): 13h, 15h45, 18h30, 21h10.

GROSSE PASTHEQUE (LA)
Cineplex Desjardins: 13h25, 16h, 19h10, 21h30.

HERE'S LOOKING AT YOU
CineMA L'AMOUR: 12h40, 15h40, 18h40, 21h40.

I LOVE TROUBLE
CineMA Boucherville (4): 13h20, 16h, 19h, 21h30.

IMAX - LE SECRET DE LA VIE SUR TERRE
Vieux-Port de Montréal: 10h15, 11h15, 13h15, 14h15, 15h15, 16h15, 17h15, 19h15, 20h15.

IMAX - THE SECRET OF LIFE ON EARTH
Vieux-Port de Montréal: 12h15, 18h15.

IMAX - TITANIC
Vieux-Port de Montréal: 10h, 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h.

KASCHA AND FRIENDS
CineMA L'AMOUR: 11h, 14h, 17h, 20h.

KIKI
Cineplex Centre-Ville (6): 14h, 16h45, 19h, 21h20.

KIKI (V.F.)
Cineplex Desjardins (4): 13h30, 16h, 18h45, 21h15.

LION KING (THE)
Astre (3): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

LISTE DE SCHINDLER (LA)
Cineplex Centre-Ville (2): 13h05, 16h40, 20h15.

LITTLE BIG LEAGUE
Cineplex Centre-Ville (1): 13h05, 16h40, 20h15.

LITTLE BUDDHA
Palace (2): ven., sam., dim., mar., merc., jeu., 19h, 21h25.

LOUP
Berr (2): 13h, 16h, 19h, 21h40.

MADAME DOUBTFIRE
Cine-Parc Laval (1): des 19h.

MAVERICK
Palace (1): ven., dim., lun., mar., merc.: 18h45, 21h25.

MINA TANNEBAUM
Parisien (1): 12h50, 15h30, 18h30, 21h10.

MOTHER'S BOYS
Centre Eaton (4): 12h20, 14h25, 16h50, 19h05, 21h20.

MYTHE (LE) DE L'ORGASME MASCULIN
Parisien (2): 13h10, 15h, 17h, 19h.

PARC JURASSIQUE (LE)
Cine-Parc Bromont: des 19h.

PETIT BOUDDHA (LE)
Parisien (5): 12h55, 15h20, 18h25, 21h05.

PIERRAUFU (LES)
Berr (3): 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h15.

PURE FORMALITE
Parisien (7): 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h20.

QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT
Cineplex Desjardins (1): 13h45, 16h15, 19h, 21h25.

REINE MARGOT (LA)
CineMA Boucherville (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

ROI LION (LE)
Cineplex Joliette (2): 13h40, 16h10, 19h10, 21h20.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

SHADOW (THE)
Cineplex Joliette (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

FAMOUS PLAYERS
MATINÉES À 4.99 de lundi à vendredi
sauf les jours fériés
VERIFIEZ LES HORAIRES
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODÉON
MATINÉES À 4.99
Pour informations, appelez 849-3458 de 11h00 à 22h00

PLACE ALEXIS NIHON
SHADOW (THE)
PIERREFAUFU (LES)
CINE-BOYS A NEW YORK
CINE-BOYS A NEW YORK

Table of television programming: 18 h 00, 18 h 30, 19 h 00, 19 h 30, 20 h 00, 20 h 30, 21 h 00, 21 h 30, 22 h 00, 22 h 30, 23 h 00, 23 h 30. Includes channels like CBC, News, and various entertainment programs.

du Maurier Ltée

félicite le Festival
International de Jazz
de Montréal

15 ANS

Ca



Jazz!

du Maurier Ltée
remercie aussi

les AMATEURS DE JAZZ d'avoir participé en si grand nombre

le COMITÉ ORGANISATEUR de même que les nombreux
EMPLOYÉS d'avoir contribué à son succès

les COMMANDITAIRES ASSOCIÉS et les FOURNISSEURS
d'avoir apporté leur précieuse collaboration

la SOCAN, Société canadienne des auteurs,
compositeurs et éditeurs de musique,
d'avoir offert son appui

du Maurier Ltée

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE
JAZZ
DE MONTRÉAL

Bléue

Spectacles

SUITE DE LA PAGE A 9

ROCK 'N' NONNE 2 (V.F.)

Cine-Parc Chateauguy (1): des 19h. Cine-Parc Orford (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (2): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (1): des 19h.

RUPTURE

Parisien (3): 15h10, 21h15.

SHADOW (THE)

Cinema Laval (8): 13h05, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h35. Chateauguy Encore (3): 13h, 15h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cine-Parc St-Eustache (4): des 19h. Egyptien (3): 13h30, 16h15, 19h, 21h35. Langelier (1): 13h, 15h20, 18h45, 21h05. Dernier Spectacle ven et sam.: 23h30. Place Alexis Nihon (2): 13h40, 16h15, 19h, 21h30. Plaza Côte des Neiges (1): 13h35, 16h05, 19h, 21h35. Pointe-Claire (4): 13h45, 16h15, 19h05, 21h35.

SCHINDLER'S LIST

Palace (5): 14h50, 20h20.

SIRENS

Palace (5): 13h, 18h20.

SPEED

Astre (2): 19h, 21h20. Dernier Spectacle sam. et ven.: 23h40. Brossard (1): ven. au mar.: 13h15, 16h, 19h, 21h30. merc. et jeu.: 13h15, 15h55, 19h, 21h35. Carrefour du Nord (3): 13h30, 16h30, 19h, 21h25. Cineplex Centre-Ville (8): 14h05, 16h50, 19h05, 21h25. Cinema Dorval (2): 13h15, 16h, 19h05, 21h30. Egyptien (1): 13h45, 16h30, 19h, 21h30. Place Alexis Nihon (1): 13h45, 16h15, 19h, 21h45. Versailles (4): 13h, 15h30, 18h45, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h45. Plaza Côte des Neiges (5): 13h40, 16h20, 19h, 21h35. Pointe-Claire (6): 13h30, 16h, 19h, 21h30.

Vol en plein jour au Louvre

Agence France Presse

PARIS

■ Un pastel signé Robert Nanteuil a été dérobé au Musée du Louvre, hier après-midi, au moment où le prestigieux musée parisien connaît une grande affluence, a-t-on appris de source policière.

Le pastel du grand portraitiste français, intitulé *Portrait de Jean Dorieu* (33 X 25 cm), serait évalué entre 400 000 et 500 000 francs (entre 100 000 et 125 000 dollars).

Un visiteur s'est aperçu vers 17h du vol du tableau. Il a appelé un gardien pour le lui signaler, a-t-on indiqué de même source. La brigade de répression du banditisme de la police judiciaire a été chargée de l'enquête.

Robert Nanteuil (1623 - 1678), a éternisé les traits de tous les personnages illustres du règne de Louis XIV, à commencer par ce dernier, dont il a réalisé onze portraits, ainsi qu'Anne d'Autriche, Mazarin, Fouquet, Colbert, Le Tellier, Séguier, et aussi un grand nombre d'artistes de son époque.

Le dernier vol de tableau au Louvre remonte au 4 juillet 1990. Il s'agissait d'un « portrait de femme assise » de Renoir, qui fut retrouvé à Lyon en septembre de la même année.

Le cinéma des mondes latins à Arcachon

Agence France Presse

ARCACHON

■ Le 16^e Festival du cinéma des mondes latins, présentant des films d'Espagne, d'Italie, du Portugal, du Chili, du Québec, de la Roumanie et de la France, s'est ouvert vendredi soir à Arcachon par un hommage à l'acteur espagnol Fernando Rey, décédé en mars dernier.

Les 12 films en compétition, dont six seront présentés en avant-première mondiale, ont été sélectionnés par le Français Jean-Michel Descombes et l'Espagnol Vicente Pineda, respectivement délégué général et vice-président du festival, pour cette troisième édition organisée à Arcachon.

Outre les films en compétition, seront projetées les rétrospectives des films ayant déjà obtenu le « Makhila d'or », canne ferrée et plombée récompensant l'oeuvre primée.

TOMBSTONE

Cine-Parc Joliette (1): des 19h.

WHEN A MAN LOVES A WOMAN

Palace (5): 13h45, 16h20, 18h45, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40.

WOLF

Cinema Chateauguy (4): 21h30. Dernier spectacle ven et sam.: 23h45. Cinema Dorval (3): 15h, 21h15. Carrefour Laval (4): 18h50, 21h15. Cineplex Centre-Ville (9): 13h50, 16h30, 19h05, 21h35. Cine-Parc Laval (5): des 19h. Cinema Pine Ste-Adele (2): 18h45, 21h40. Faubourg (2): 13h15, 16h, 19h, 21h30. Faubourg (4): 13h30, 16h15, 19h15, 21h35. Plaza Côte Des Neiges (2): 19h, 21h30. Pointe-Claire (1): 13h, 16h, 19h05, 21h35.

WYATT EARP

Carrefour Joliette (4): 14h20, 20h. Famous 8 (3): ven, dim, lun, mar, merc, jeu.: 20h40, sam.: 21h30. Cinema Laval (3): ven, dim, lun, mar, merc, jeu.: 20h30, sam.: 21h30. Cinema St-Basile (3): 13h, 16h30, 20h. Loews (4): 12h35, 16h30, 20h15. Versailles (3): 20h.

WYATT EARP (V.F.)

Cineplex Desjardins (2): 13h, 16h40, 20h30. Exception le 9 juil.: 14h, 21h15. Cine-Parc Chateauguy (3): 21h. Cinema St-Therese (5): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Dernier spectacle ven et sam.: 23h15. Langelier (6): 21h10. Laval 2000 (1): 20h30. Exception le 9 juil.: 21h10. Omega (2): 13h, 15h30, 19h15, 21h30. Terrebonne (5): 15h05, 20h40.

SALLES DE RÉPERTOIRE

AVEC DISTINCTION

Paradis: 20h.

BABY (THE) OF MACON

Paradis: 16h30, 19h.

BAKARA

Paradis: 14h30.

CIBLE HUMAINE

Paradis: 22h15.

CROC BLANC 2

Paradis: 19h.

DROWNING BY NUMBERS

Paradis: 19h15.

EVA ET DODGER

Paradis: 19h15.

GUET-APENS

Paradis: 22h.

HERITIERS AFFAMES

Paradis: 20h15.

INTERSECTION (V.F.)

Paradis: 22h10.

LIGHTNING JACK (V.F.)

Paradis: 20h10.

LOS PASOS DE ANA

Conservatoire d'art cinématographique de Montréal: 19h.

MUJER (LA) DE BENJAMIN

ROUND MIDNIGHT

Conservatoire d'art cinématographique de Montréal: 20h45.

TROU DE MÉMOIRE

Paradis: 18h15.

THÉÂTRE

THÉÂTRE OLYMPIA (1004 Ste-Catherine E.)

-La Locandiera de Carlo Goldoni. Trad. de Marco Micone. Mise en Scène de Martin Beaulne. Du Mar. au Sam.: 20h.

MUSIQUE

HÔTEL BONAVENTURE (Terrasse Le Jardin)

Du lun. au ven.: 12h. Petits concerts. Jusqu'au 26 août.

CAMP MUSICAL DES LAURENTIENS (Pavillon Saint-Denis, 163, des Musiciens, Saint-Adelphe-d'Howard)

Auj., 20h. Alain Trudel, tromboniste et André Moisan, clarinettiste.

EGLISE DE SAINTE-JUSTINE

Auj., 20h. Tablatura (ensemble japonais de musique Médievale).

VARIÉTÉS

CLUB SODA (5240 Ave. Du Parc)

Auj. Au Festival Nuits d'Afrique, à Compter de 21h. -Farafara du Burkina faso.

CLUB BALATTOU (4372 St-Laurent)

Auj., au Festival Nuits d'Afrique, à Compter de 22h. Pierre Belkos (Congo).

CASINO DE MONTRÉAL (Le Jardin d'hiver)

Auj., jusqu'à merc. 13 juil. John Gilbert, pianiste-chanteur. De 19h à 24h. - (Hall d'entrée) - Auj., jusqu'à merc. le 13 juil. Trio Harry Birkenes. De 19h à 23h.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine)

Auj. des 19h30 - Mobsters Syndicate et les Grenouilles.

CLUB SODA (5240 Av. Du Parc)

Auj. à Compter de 20h. - A. J. Croce.

LE BISTRO D'AUTREFOIS (1229 St-Hubert)

Auj. au festival de la chanson de Montréal, à compter de 21h. - La Bande Magoo (Rigolos et rythmes).

BOITE À CHANSONS LE PIERROT (114 St-Paul E.)

Auj. des 20h soirée acoustique avec Gilbert Lauzon et Alex Sohier.

Pour la Rive-Sud et Montréal, y'a pas plus Chrysler que Touchette Chrysler!

COLT 1994

Taux incroyable de 4,9%

AUCUN COMPTANT! Ça n'est pas une location.

Manuelle 5 vitesses • Sac gonflable côté conducteur • 2 miroirs • Dégivreur électrique arrière • Ensemble 21A

SUNDANCE 1994

AUCUN COMPTANT! Ça n'est pas une location.

Financement de 3,9%

4 portes • climatiseur • automatique • sac gonflable • freins assistés • direction assistée • Ensemble 22D

ACCLAIM 1994

AUCUN COMPTANT! Ça n'est pas une location.

Taux incroyable de 3,9%

Climatiseur • Automatique • 4 portes • Sacs gonflables côté conducteur et côté passager

VOYAGER 1994

AUCUN COMPTANT! Ça n'est pas une location.

Financement de 7,9%

Moteur V-6 • transmission automatique • Sacs gonflables côté conducteur et passager • Climatiseur • Radiocassette AM/FM stéréo • Ensemble 24T

Faites confiance à Chrysler

TOUCHETTE Chrysler

2175, rue Papineau
entre Sherbrooke et le Pont Jacques Cartier
526-6691

* Financement 48 mois, transport inclus. Taxes en sus. Sujet à l'approbation du crédit.

VENTE SOUS LA TENTE

TOYOTA



MEILLEURS PRIX AFFICHÉS
SUR TOUS LES VÉHICULES

PARTEZ EN VACANCES
AVEC UN VÉHICULE NEUF TOYOTA

1er paiement en OCTOBRE 1994

CETTE SEMAINE
SEULEMENT

OCCASIONS
EXTRAORDINAIRES

SEULEMENT 2 CONCESSIONNAIRES

ST-LÉONARD
TOYOTA

7665, boul. Lacordaire
St-Léonard 252-1373

VENTE SOUS LA TENTE

TOYOTA



MEILLEURS PRIX AFFICHÉS
SUR TOUS LES VÉHICULES

PARTEZ EN VACANCES
AVEC UN VÉHICULE NEUF TOYOTA

1er paiement en OCTOBRE 1994

CETTE SEMAINE
SEULEMENT

OCCASIONS
EXTRAORDINAIRES

SEULEMENT 2 CONCESSIONNAIRES

LEXUS TOYOTA
Vimont
Premier sur toute la ligne

255, boul. St-Martin Est
Laval (514) 668-2710